

CONNAITRE le territoire

Histoires de paysages



de Scarpe et d'Escaut

Patrimoine
Culture
Histoire
Géographie
Développement
durable



Histoires de paysages

de Scarpe et d'Escaut

Dès le premier regard, le paysage ouvre à mille et une sensations. Les souvenirs de l'enfance, l'humeur, la curiosité pour tel ou tel objet viennent conforter ces premières impressions. La vie au quotidien donne l'occasion de multiplier les angles de vue, au fil des saisons, des passions. L'esprit curieux découvrira l'histoire cachée de chaque chapelle, chemin et autre nom de rue. Le paysage est inépuisable ! Sa connaissance n'est jamais absolue, d'autant que chaque jour apporte ses transformations radicales ou bien progressives.

Entre les humains et leurs territoires : le paysage.

Il se modèle des rêves des premiers et de la nature des seconds. Le paysage est un dialogue perpétuel auquel il nous faut tendre l'oreille. Le présent ouvrage cherche le chemin de cette écoute attentive. Puisant à de très nombreuses sources, il se veut plus mélangé qu'exhaustif : des sciences aux arts, du passé au futur, du plus large au plus ponctuel....

Cet opuscule donne une place importante à l'image. Les mots et les images de paysage sont l'alphabet avec lequel nous construirons les paysages de demain, nos lieux de vie.

GÉOGRAPHIE

Une terre *amoureuse*

❶

HISTOIRE

Des marais et des bois

❷

Toutes les frontières

❸

La révolution industrielle

❹

Un siècle de mutations

❺

REPRÉSENTATIONS

Ciels

❻

Eaux

❼

Terres

❽

Feux

❾

LES TROIS TERRITOIRES

**Les paysages du Parc naturel
régional Scarpe-Escaut**

❿

LA CAMPAGNE HABITÉE

Le chemin et la maison

❶

Au rythme des cultures

❷

Architectures rurales

❸

Enjeux paysagers

❹

LE COEUR DE NATURE

De la terre et de l'eau

❶

Profusion Biologique

❷

Un système hydraulique complexe

❸

Architectures hydrauliques

❹

Enjeux paysagers

❺

L'ARC MINIER EN MUTATION

De mutations en métamorphoses

❶

Pays noir ou pays vert ?

❷

Architectures minières

❸

Enjeux paysagers

❹



1- Une ferme de briques et de tuiles dont les teintes s'harmonisent avec la couleur de la terre labourée.



2- C'est tardivement dans l'histoire (au cours des deux derniers siècles) que les chemins sont pavés. Le progrès est considérable : la route devient praticable 12 mois par an ! Le pavé d'Arenberg (Photographie de Devin) est devenu célèbre grâce au Paris-Roubaix. Ses pavés de grès sont issus des quelques buttes sabilleuses à caottes gréseuses présentes dans la plaine de la Scarpe.

Maisons d'argile

La terre des labours témoigne de la chimie des profondeurs : terres blanches des pays calcaires, terres noires des plaines alluviales, terres rouges, ferrugineuses, etc. Les matériaux de constructions, en particulier ceux de l'habitat rural, signent également une géologie. La brique et la tuile dominent ici très largement. L'argile était récoltée à faible profondeur (carières à ciel ouvert créant nombre de 'champs creux'). Les différences de cuisson expliquent les déclinaisons de rouges que l'on voit aux façades. Le vernissage des tuiles permettait d'améliorer l'étanchéité du matériau. Il est également devenu source de décors (surtout en ville). Le grès, dur et imperméable, est utilisé en sous-bassement ou en pavage. Le calcaire, rare et fragile, n'est utilisé que pour les constructions prestigieuses.

Une terre *amoureuse*

Toute histoire humaine s'enracine dans une géographie. Le relief, les sols, les vents, l'eau... composent la toile sur laquelle, siècles après siècles, les sociétés humaines ont oeuvré. Le «tableau» qui est aujourd'hui offert à nos regards compile, croise, mêle les traces du passé. Le paysage est comparé à un palimpseste, ce très vieux parchemin souvent réutilisé où se devinent les textes anciens sous l'encre fraîche. Et si effectivement il appartient aux humains, par leurs gestes et par leurs regards, de transformer le monde, ils ne peuvent le faire qu'en tenant compte du parchemin lui-même, de la géographie.

DESSUS : UNE TERRE AMOUREUSE

La Scarpe dans sa partie amont s'écoule au sein d'une vallée ; mais, au-delà de Douai, elle s'étale au sein d'une plaine d'une dizaine de kilomètres de large de terres humides, gorgées d'eau. Une terre amoureuse disent les agriculteurs tant sa composition argileuse colle aux chaussures ! Deux versants encadrent la plaine où s'écoule mollement (3 mètres de pente pour trente kilomètres de parcours...) une Scarpe discrète. Le versant sud est court et crayeux. Il présente de nombreuses sources qui alimentent les affluents de la Scarpe. Dans le pays, les ruisseaux nés de ces sources de bon débit s'appellent des «fontaines». Le versant nord est très doux et sableux. Les eaux y ruissellent. Ces eaux assez vives sont appelées des «courants».

DESSOUS : EAU LIBRE ET EAU CAPTIVE

Sous la terre, les différentes couches géologiques, effondrées en bassin selon des axes de failles, conditionnent un fonctionnement hydrogéologique complexe. Trois aquifères sont en contact latéral. La nappe de la craie est la plus profonde. Elle est libre ou captive, c'est-à-dire sous pression, lorsque les substrats argileux supérieurs ont résisté à l'érosion. La nappe des sables est présente sous le versant nord ; tandis que la nappe des alluvions occupe la plaine. La volonté de mieux faire s'écouler les eaux, afin d'éviter les inondations fréquentes, et de baisser le niveau de la nappe alluviale pour rendre les terres cultivables, a motivé depuis des siècles la mise en oeuvre et la gestion de très nombreux ouvrages hydrauliques.

4



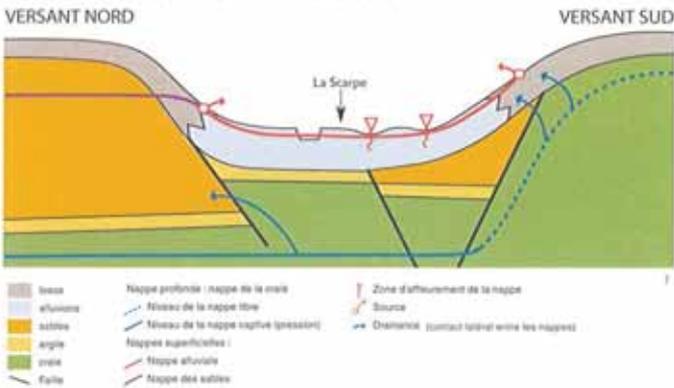
3- L'entrée de l'Abbaye de Marchiennes (Représentation de Gilberte Tavernier) utilise des matériaux modestes, comme la brique et la tuile, et des matériaux plus nobles : le grès et surtout le calcaire.

4 et 5- Détails de façades : garnes vernissées noires et motifs en relief, ébours en briques vernissées.

La plaine immergée, infiniment répétée.



Coupe hydro-géologique simplifiée de la plaine de la Scarpe (Scarpe aval).



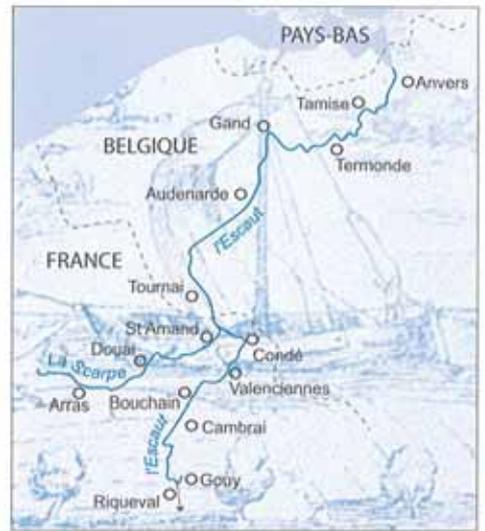
DU SUD AU NORD : LA SCARPE ET L'ESCAUT

Le cours de la Scarpe rejoint l'Escaut à Mortagne-du-Nord, à quelques encablures de la frontière franco-belge. La Scarpe a parcouru une centaine de kilomètres à travers le Pas-de-Calais et le Nord avant la confluence. L'Escaut, né dans l'Aisne, va encore parcourir plus de 400 kilomètres pour rejoindre la mer en ayant traversé trois pays et de fort belles cités. Car ce fleuve de plaine irrigue les riches terres hainuyennes et flamandes. Combien de draps, de laine et de lin, de dentelles empruntèrent ses eaux ?

D'EST EN OUEST : LE BASSIN MINIER

Au XIX^e siècle, l'Escaut devient charbonnier. C'est au cours de la seconde partie du siècle précédent que l'on découvre du charbon, en Belgique d'abord, puis en France. Le bassin minier va s'étirer d'Est en Ouest suivant un axe légèrement décalé par rapport à la plaine de la Scarpe. Strictement uni au cours de l'Escaut entre Condé-sur-Escaut et Denain, le filon houiller oblique ensuite vers Douai, Lens, Bruay-la-Buissière...

Ainsi, les profondeurs géologiques influencent-elles le feuilleté de paysages lentement élaboré en surface...



8- Carte très simplifiée des cours de la Scarpe et de l'Escaut sur fond de gravure représentant un bateau à voile halé par 4 hommes tel qu'il en circulait sur la Scarpe au XVII^e siècle.

9-Schéma des bassins miniers en Europe du Nord.



Des commencements au Moyen-Age

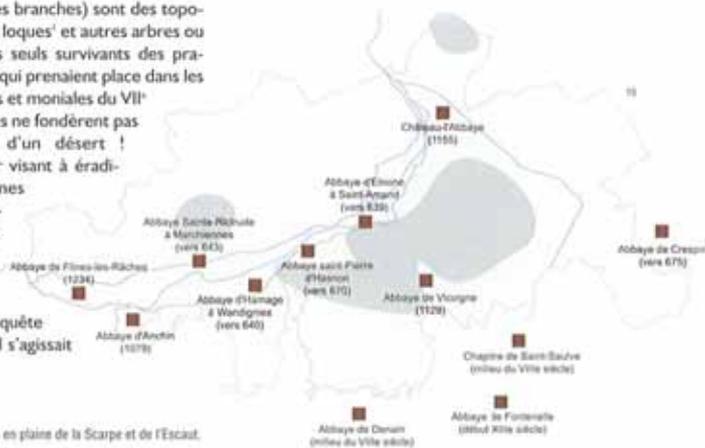
Des marais et des bois

Il est de coutume de commencer l'évocation historique des pays de marais par l'image de l'hostilité. Inhospitaliers, impénétrables, incultes, habités de vouivres et autres dragons, les marécages n'étaient décidément pas fréquentables avant que les moines ne viennent apporter la civilisation avec la cognée et l'araire ! La réalité historique est sans doute différente. Les traces préhistoriques et gallo-romaines confirment que l'on vivait dans ces lieux avant l'arrivée des moines au VII^e siècle. Beuvry, Buverlot, Bruille, Condé, Elnon (l'ancien nom de Saint-Amand), Hainaut... sont des toponymes pré-celtiques ou celtiques. Il y est question de castors, de bois marécageux, de confluent, de marécage et de bois encore... Escautpont, Flines (les potiers), Marchiennes (dérivé de Marcius), la Pevèle (les pâturages) ou encore Raismes (les branches) sont des toponymes romains. Les arbres à loques¹ et autres arbres ou sources sacrés semblent les seuls survivants des pratiques nombreuses et riches qui prenaient place dans les forêts profondes. Les moines et moniales du VII^e siècle puis des XII-XIII^e siècles ne fondèrent pas leurs abbayes au milieu d'un désert ! L'objectif culturel civilisateur visant à éradiquer les pratiques païennes explique sans doute la diabolisation des zones de marais. Une phrase de la Genèse, au cours de laquelle Dieu sépare la terre des eaux, permet de justifier une conquête qui était d'abord mentale - il s'agissait

de s'attaquer aux anciens Dieux - avant d'être spatiale. La confusion, l'entremêlement, la vitalité de la végétation qui caractérisent les zones humides demeurent, aujourd'hui encore, difficiles à apprécier, bien que ces dernières décennies aient cherché à faire émerger ces paysages.

La conséquence spatiale des implantations abbatiales ne doit cependant pas échapper. Moines et moniales organisèrent la conquête économique du territoire à la force de leurs savoirs et des bras paysans.

¹ Les arbres à loques sont vénéralisés par la population locale qui croit en leurs vertus curatives. Un vêtement, une loque, porté par le malade est accroché aux branches de l'arbre.

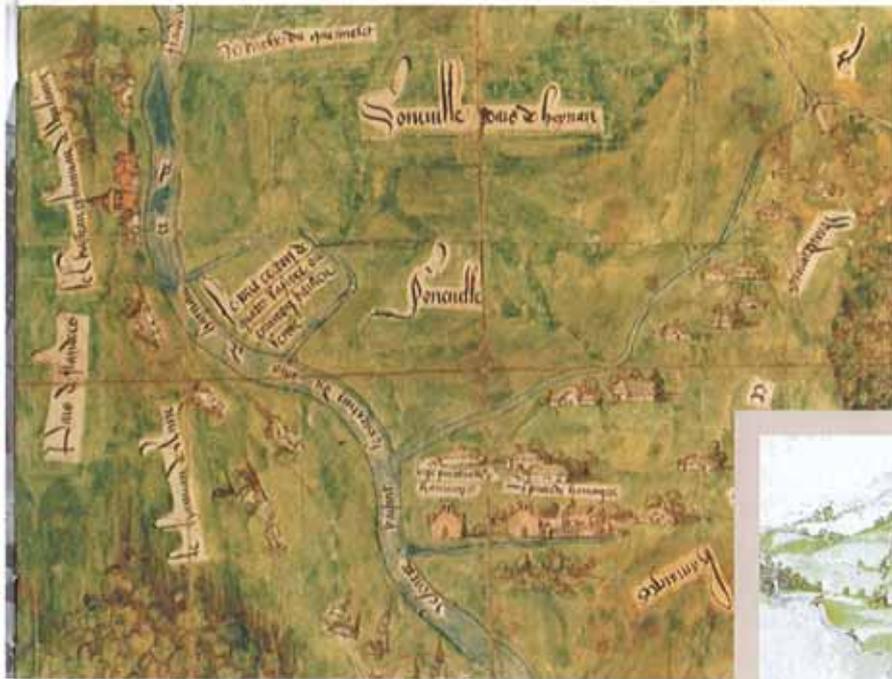


10 - Schéma d'implantation des abbayes en plaine de la Scarpe et de l'Escaut.



11 - La construction du pont de Farnes (XV^e siècle) évoque à merveille les aménagements nécessaires aux implantations humaines : déboisements et mises en cultures, création de chemins, construction de ponts, etc.

12- Plan de Marchiennes (XV^e siècle). L'un des plus anciens documents cartographiques représentant une partie du territoire du Parc naturel régional. La couleur verte domine largement - vert des bois, mais surtout vert des prairies au sein desquelles les fermes semblaient flotter.



13- Vue de l'abbaye de Fines à Râches (XVII^e siècle). En ces temps-là, la navigation, à voile et à bras, demeure plus sûre que la route.

Aux origines de la gestion de l'eau

Les premiers travaux connus de domestication des eaux et d'assainissement des marais commencent sous l'impulsion des abbayes. Des fossés sont creusés pour évacuer les eaux de la nappe alluviale vers la Scarpe et ses affluents. Au XI^e siècle, d'importants travaux sont conduits en amont, qui, en donnant à la Scarpe son cours actuel, augmentent considérablement son bassin versant : la plaine est gravement inondée. La pression démographique des siècles suivants offre les bras nécessaires aux travaux d'assainissement qui seuls permettent la mise en culture des sols. À partir du XIII^e siècle, des méandres de la Scarpe sont rectifiés, le Décours et la Traitôire commencent à être tracés, les fossés partout se multiplient. Le Décours (qui détourne les eaux) et la Traitôire (qui « traite », c'est-à-dire tire les eaux) vont peu à peu devenir les comparses indispensables de la Scarpe. En recueillant les eaux agricoles, ils multiplient les capacités de la Scarpe sans entraver sa navigabilité (la Scarpe étant la meilleure voie de communication de l'époque).

7



14- Cette représentation du moulin de Noyelles-les-Cambrai (1626) rend compte de la libre circulation des animaux dans les prés sous la surveillance de bergers. Les vastes marais de la plaine de la Scarpe devaient connaître le même type de pâturage.

Du Moyen-Âge à la Révolution

Toutes les frontières



8 15- Schéma de l'état de la frontière à la signature du traité de Nimègue, en 1678, qui donna Valenciennes à la France.



16- Le célèbre «Pré Carré» de Vauban, établi à la fin du XVII^e siècle, était composé d'un ensemble de places fortes et de citadelles réparties en profondeur sur la ligne frontalière. Autour des grands ensembles fortifiés, tels que Condé-sur-l'Escaut, Tournai ou encore Valenciennes, de petites unités (forts) complétaient le dispositif de défense.

C'est en 1713, avec le traité d'Utrecht, que la frontière actuelle entre la France et ce qui allait devenir le royaume de Belgique est globalement fixée. Près de mille ans auront été nécessaires à cette création frontalière d'autant plus délicate à tracer qu'aucun élément de géographie ne pouvait y aider. Les effets d'une frontière - et il y eut ici une succession de frontières - sont délicats à déterminer. Les modes de vie, l'urbanisme distinguent nettement la France de sa voisine ; mais, sans doute existe-t-il des marqueurs plus ténus, comme cette impression de bout du monde ressentie entre l'Escaut et la frontière, ces chemins qui s'arrêtent...

Longtemps la Scarpe fut frontière : au nord, la Flandre (il y a donc une Flandre de langue française, du sud de Bailleul à la Scarpe) ; au sud, le Hainaut. Situés au cœur de «l'empire du milieu» (vaste espace nord/sud allant de Calais à Nevers, de Bruges à Dijon, d'Amsterdam à Besançon), la Flandre et le Hainaut ne cessèrent d'osciller d'un côté puis de l'autre.

Pillages, destructions, impôts... sont les tributs sans cesse renouvelés de la région à ses comtes et souverains. L'acharnement des cités à obtenir les marques de leur indépendance (chartes, beffrois, marchés...) procède peut-être d'une identité locale d'autant plus marquée que l'appartenance à un territoire plus large était sans cesse malmenée au gré des alliances ou des guerres. Pourtant, les conflits incessants ne parviennent pas à ruiner le pays ; c'est en dire la richesse ! À y regarder de

plus près, certaines régions présentent quelques stigmates. Ainsi, les alentours sud de Condé-sur-Escaut offrent des paysages d'isolement, héritage probable des inondations volontaires successives qui permirent de défendre la ville, mais qui minèrent l'agriculture locale pour des décennies entières.

L'époque contemporaine, avec les grands conflits mondiaux, n'a pas épargné le territoire frontalier, l'hérissant de blockhaus parfois étrangement greffés à de plus anciens ouvrages défensifs (fort de Maulde).



17- L'une des bornes qui marquaient la frontière entre le royaume de France et le Saint-Empire Germanique (XVIII^e s.).

18- Carte de Cassini (fin XVIII^e siècle). Dès le XIV^e siècle, toutes les parishes du territoire sont fondées. Quatre cent ans plus tard, les grandes lignes du paysage ont sans doute peu évolué : les villes se sont épaissies, certaines ont été fortifiées, des fermes ont été créées, des bois ont été encore défrichés... Mais les techniques agricoles évoluent peu, tandis que les guerres ruinent régulièrement le pays. La carte met en avant les immenses zones marécageuses de la plaine de la Scarpe et de la vallée de l'Escaut. Les forêts sont également très présentes, singulièrement sur le coteau sud de la Scarpe (entre Douai et Saint-Amand). Ces forêts sont découpées d'allées caulières rectilignes nécessaires aux chasses à cours. La vocation militaire de ces premières cartes de France est visible dans le soin porté aux représentations des ouvrages militaires.



Un jardin frontalier

La forêt de Bonsecours offre des paysages d'une étrange sérénité avec son château élégant, son allée rectiligne et majestueuse, ses arbres vénérables...

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, quelques décennies après Vauban, le maréchal de Croy, puis son fils, édifient un château (signé par Chaussard) et plantent un jardin au creux des bois. Des allées cavalières conduisent dans d'autres forêts tant en France qu'en Belgique. Quelques centaines de mètres séparent ce lieu de paix de la place forte de Condé. La confrontation entre le château et la ville évoque l'étrangeté d'une frontière vivante, vibrante, surprenante.

19-Le bois de Bonsecours (Grasjean). Au-delà de son caractère frontalier, la forêt de Bonsecours offre des paysages forestiers contrastés : de la brénaie sur sol satureux à la chênaie humide, du bois profond au jardin.

Le dix-neuvième siècle

La révolution industrielle



21 - Fragment d'en-tête de papier à lettre datant de 1902. L'importante usine représentée ici était localisée à Wandignies-Hamage ! Le village d'aujourd'hui paraît avoir tout oublié de ces temps industriels...

La découverte du charbon à Fresnes-sur-Escaut en 1720¹ donne le coup d'envoi d'une aventure humaine et économique qui prendra fin en 1990, après 270 ans d'exploitation, 600 puits et quelques 2,5 milliards de tonnes de charbon extraites. Des campagnes paisibles et des bois profonds vont être radicalement transformés par cette activité mangeuse d'hommes et d'espaces. D'Est en Ouest, l'exploitation minière gagne Valenciennes, Denain, Douai, Lens, Liévin... et enfin Bruay-la-Bruissière.

Un réseau d'infrastructures

La voie d'eau d'abord, puis le chemin de fer tissent une toile qui relie le bassin minier aux grands pôles régionaux et nationaux. L'Escaut canalisé prend alors une dimension majeure, tandis que les voies ferrées et les cavaliers de mines irriguent chaque fosse.

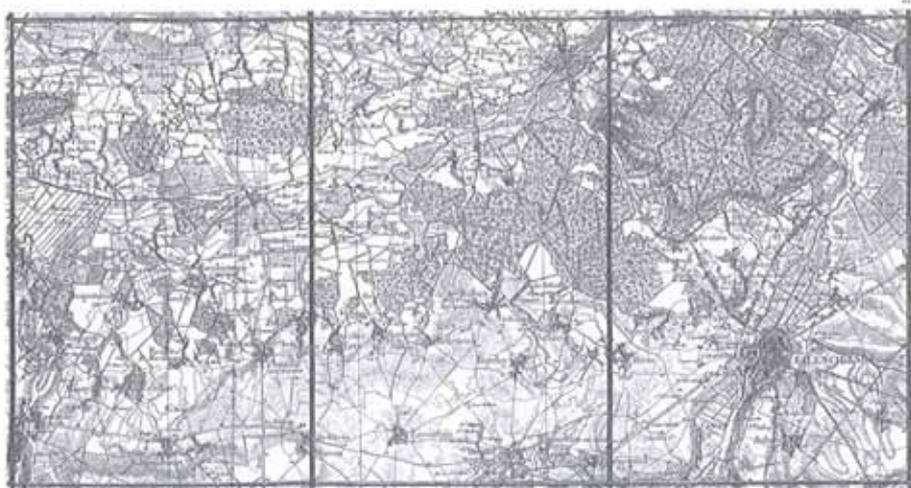
Un réseau économique

Sous Louis-Philippe, la région devient «la première usine de France». Tout un réseau d'entreprises bénéficie de l'expansion charbonnière. Plus ou moins ancrées sur des traditions locales, les verreries, faïenceries, filatures et autres sidérurgies s'épanouissent à proximité du pays noir et des grands pôles industriels régionaux. Le XIX^e siècle est celui des cheminées d'usines crachant au ciel leurs fumées noires.

Un tissu urbain continu

Le bassin minier du département du Nord, sans doute en raison de sa précocité et du terroir rural sur lequel il s'implantait (marais, forêt, plaine humide...), unit plus intimement le tissu urbain d'origine aux créations minières. Les cités voisinent avec des fermes, les centres-villes historiques avec des coronas... Les projets d'urbanisme sont ici moins ambitieux que dans le Pas de Calais. La cité Soult à Fresnes-sur-Escaut (sans doute l'une des plus anciennes), la cité du Pinson à Raismes, le quartier d'Arenberg à Wallers témoignent cependant de la variété et de la qualité de l'habitat minier en comparaison avec ce que connaît le reste de la classe ouvrière à la même époque.

¹ Du charbon était déjà exploité en Belgique depuis plusieurs années.



22 et 23- Cartes d'état major (1832 et 1914). Ces cartes témoignent des intenses transformations du paysage au niveau du bassin minier. Il faut noter que les cartes de la fin du XIX^e siècle sont moins évocatrices de l'impact du développement minier et industriel que celle de 1914. La massification des implantations (puits et cités), la création de cavaliers de mise (ces voies de chemin de fer spécifiques au transport du charbon) semblent s'opérer au cours des décennies situées entre les deux siècles.

Autour des puits

L'organisation urbaine du bassin minier est très spécifique à ce dernier. Ici, ce sont les profondeurs qui s'imposent aux structures d'exploitation et d'habitat de la surface. Sur le puits : le chevalement. Immédiatement aux abords : le carreau, le terril. Non loin : les corons, cités et autres équipements (écoles, dispensaires, églises...). Pour faire face à l'afflux de population, des quartiers nouveaux sont édifiés autour de cette unité de base que constitue le puits. La solidarité interne aux cités tente, aujourd'hui encore, de compenser les handicaps liés à l'éclatement urbain.



24- Perspective à vol d'oiseau des projets de reconstruction de Lens après la première guerre mondiale (XX^e s.). L'ensemble du bassin minier est très touché par la Grande guerre, il le sera également au cours du second conflit mondial.

Le vingtième siècle

Un siècle de mutations

12



Rétrospectivement, le XX^e siècle est celui des revirements les plus extrêmes. Au sortir de la seconde guerre mondiale, le gouvernement lance aux mineurs nordistes le défi de la bataille du charbon. Il s'agit de produire l'énergie nécessaire au redressement des industries nationales. Les 220000 mineurs du Nord et du Pas de Calais, rassemblés sous la bannière des Houillères fraîchement nationalisées (Houillères du bassin du Nord-Pas de Calais - HBNPC - créées en 1946), s'engagent et gagnent cette guerre de la productivité. 29,5 millions de tonnes sortent des puits en 1952.

25-Affiche éditée au cours de la «Bataille du charbon» lancée par de Gaulle après la seconde guerre mondiale.



La crise économique des années 70 marque le commencement du travail de sape, qui en 20 ans ravage les zones industrielles anciennes et singulièrement le bassin minier. L'exploitation minière s'achève dans le Pas de Calais en 1990. Demeure «une ville» de 120 km d'étirement pour une dizaine d'épaisseur, qui accueille la plus forte densité de population de la région. La fermeture des puits et des industries laisse partout des friches industrielles. L'habitat minier appelle des rénovations et des extensions pour répondre aux besoins contemporains. Il

26-La destruction du haut fourneau d'Usiner à Tith (XX^e s.).

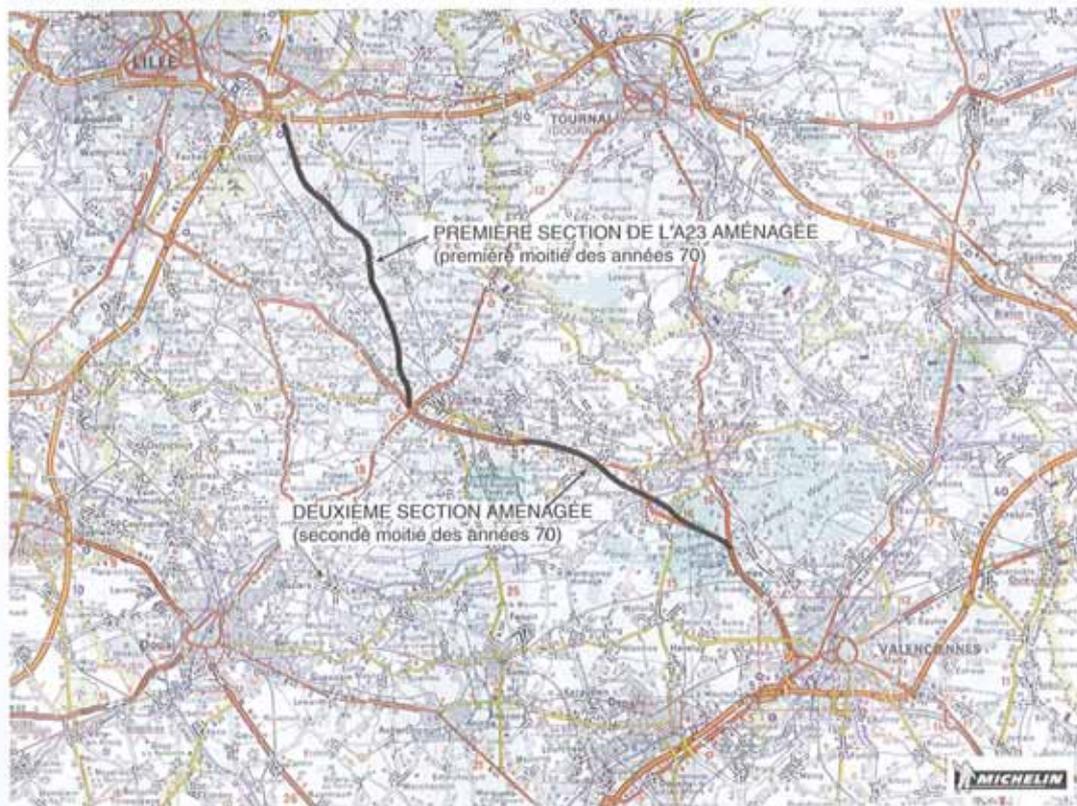
est difficile d'imaginer l'ampleur des travaux accomplis au cours des dernières décennies : destructions d'usines, réhabilitations des friches (dépollution, préverdissement, aménagements divers), opérations d'amélioration de l'habitat, créations d'équipement, aménagements routiers transversaux au bassin et reliant ce dernier aux grandes métropoles (A23, rocade minière), réindustrialisation et développements d'activités économiques, etc. Au cours de cette période, aux franges du bassin minier, est créé en 1968, pour la première fois en France, un Parc naturel régional. Ce Parc, très forestier à l'origine, participe pleinement de la politique régionale d'aménagement du territoire. «Poumon vert» pour les urbains de la Métropole et du bassin minier, la forêt de Raismes-Saint-Amand-Wallers se couvre d'équipements d'accueil du public. Quelques années plus tard, la préservation des milieux naturels (ruraux) et néo-naturels (étangs d'effondrement, terrils) justifie l'extension du territoire du Parc et multiplie ses missions.



Le pays noir est devenu un pays vert ! Descendre le cours de l'Escaut de Valenciennes à la frontière permet d'appréhender toutes les facettes d'un paysage aujourd'hui encore en mutation.

27-Prospectus édité dans le cadre de la création du Parc naturel régional en 1968.

28-Carte Michelin (1974) montrant le tout récent tracé de l'autoroute A23 entre Lille et Orchies et complété du tracé de l'A23 entre Orchies et Valenciennes, réalisés à la fin des années 70. La traversée de la forêt par l'autoroute a donné lieu à de nombreux débats, dont témoignent les passages pour animaux sauvages (qui furent dans les premiers du genre), la protection de la mare à Goriaux...



Le premier Parc naturel régional de France

Le Parc naturel régional de Saint-Amand Raisnes est créé en 1968 (le décret permettant la création des PNR date de 1967) sur 10 000 hectares de forêt domaniale. Avec la décentralisation, le Parc est étendu et voit ses missions complétées en 1986. En 1998, une nouvelle charte entre en vigueur fixant les ambitions d'un territoire de 45 000 hectares et 48 communes. Accueil, exemplarité, mobilisation et ouverture marquent un projet qui s'appuie sur sa diversité paysagère. La campagne habitée, le cœur de nature et l'arc minier en mutation offrent le cadre d'une politique patrimoniale adaptée aux enjeux territoriaux.

Ciels

14

Par les mots, les couleurs et la lumière, les poètes, les peintres et les photographes offrent à ressentir un pays. Parfois, les images élaborées au sein des ateliers ou en plein champ prennent une force qui dépasse ou recouvre la réalité. Est-il possible de regarder la montagne Sainte-Victoire sans le « filtre » des peintures de Cézanne ? Parmi les paysages évoqués ici, seul le bassin minier a été et est encore, l'objet, le sujet, d'oeuvres d'art de portée nationale. Très nombreux sont les artistes qui portèrent un éclairage sur le monde minier à toutes ses époques. Les hommes - les mineurs en premier lieu - captivent et dominent les représentations. Les paysages ont pris une importance d'autant plus grande aujourd'hui qu'ils demeurent les seules traces fuyantes de cette aventure industrielle. La plaine de la Scarpe n'a pas de chantre aussi célèbre que monsieur Zola ! À l'ombre de ses saules, au creux de ses fossés, le temps semble s'être arrêté. Le sud du territoire a été capté par le développement minier, la campagne du nord (Pévèle) est tournée vers la Métropole... Au coeur de la plaine, règne un silence, presque une absence. Comme si la vieille frontière entre la Flandre et le Hainaut, devenue frontière entre campagne et ville, avait privé d'identité une population, un paysage...



*« Avec un ciel si bas
qu'un canal s'est noyé.
Avec un ciel si bas
qu'il faut lui pardonner. »*

La célèbre chanson de Jacques Brel monte aux lèvres pour évoquer le plat pays. Il n'est pas un auteur, pas un peintre, pas un photographe et pas un visiteur qui ne retiennent les cieux nordistes. La lumière ! La ronde magnifique des nuages ! L'immensité du ciel comme dégagé de la terre ! L'impression sans cesse renouvelée d'entrer littéralement dans l'éther ! Tous et toutes ressentent profondément la prégnance des cieux. Au-delà des banales constatations météorologiques, au-delà des heures d'ensoleillement, il est sur la plaine une lumière à nulle autre pareille. Rasante et pourtant éclatante, claire et pétillante, vive et pure, franche et fraîche... les adjectifs se bousculent pour décrire une lumière qui illumine tout ce qu'elle touche.

Les paysages célestes sont sans doute les plus changeants et les plus magnifiques qu'il nous soit donné d'observer. Le fait de n'y être pour rien, de n'y rien pouvoir, renforce peut-être le plaisir de la contemplation. Mais prenons garde à l'horizon, car ce dernier influence grandement sur l'appréciation d'un ciel.



29 - La plaine (Dhote, XX^e s.). Les représentations de plats pays voient très souvent dominer le ciel : il occupe aisément les deux tiers de l'image ! Est-ce un morceau de terre du bas de l'image ou l'immense théâtre des nuages qui est l'essentiel du paysage ?

*Lors de leur rencontre
s'éteignent la terre
le feu le vent
Jusqu'à leur résonance
d'origine et le carré
redevient cercle*

Eric Van Ruysbeek

*Le gris des ciels du Nord dans mon âme est resté ;
Je l'ai cherché dans l'eau, dans les yeux, dans la perle,
Gris indéfinissable et comme velouté,
Gris pâle d'une mer d'Octobre qui déferle,
Gris de pierre d'un vieux cimetière fermé,
D'où venait-il, ce gris par-dessus mon enfance
Qui se mirait dans le canal inanimé ?
Il était la couleur sensible du silence
Et le prolongement des tours grises dans l'air.
Ce ciel de demi-deuil immuable avait l'air
D'un veuvage qui ne veut pas même une rose
Et dont le crêpe obscur sans cesse s'interpose
Entre la joie humaine et son chagrin sans fin,
Ah ! ces ciels gris, couleur d'une cloche qui tinte,
Dont maintenant et pour toujours ma vie est teinte !
- Et, pour moulin ces ciels, tournait quelque moulin ?
Georges Rodenbach (XIX^e s.)*

*(...) Pays de rêves, terre grise
Où la poésie, en été,
Le soir par la brume imprécise
Se fait presque réalité,
Quand le vent donne sa berceuse
Sur la campagne qui s'endort (...).
Pierre Valdelièvre (XIX^e s.)*

30-Un moulin à vent (XX^e s.). Avant l'apparition des machines à vapeur, les moulins émaillaient le paysage profitant de la force motrice du vent : des cylindres de brique lévoyaient ici et là de leur ancienne présence.

31-Magnificence de la lumière des ciels gris et bas (Droits. XX^e s.).



Eaux

«Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.»

En quelques lignes de *Germinal*, Zola évoque puissamment les eaux de la plaine de la Scarpe, «sur la route de Marchiennes à Montsou». Eaux météoriques : vents glacés, brouillards et brumes, nuages sans cesse changeants. Eaux terriennes : terres plus ou moins gorgées d'eau, eaux captées, dirigées, canalisées, évacuées...

La nécessaire organisation des eaux est le fait le plus marquant des représentations historiques ou plastiques des paysages de la plaine. La domestication de l'humide impose rigueur, discipline et géométrie. Dans le triptyque photographique de Vilet (ci-contre), l'image centrale d'une mer s'atterrissant est comme la résurgence d'un passé lointain, oublié et méprisé, au bénéfice de l'ordre absolu des lins fauchés. Mais le confus, le naturel, ressurgit sans cesse : terres inondées, végétations proliférantes, et plus récemment représentations naturalistes des tourbières et des zones humides.

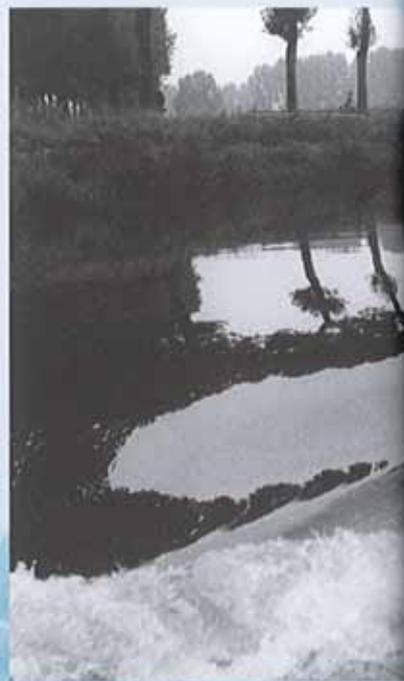
À la constante conduite des eaux agricoles semble répondre le mépris des eaux urbaines. Douai seule offre à la Scarpe le plaisir de ses façades.

16



32-Série de l'aquatique au linnen (Vilet, XX^e s.)

33-La graine silencieuse (Stevenson, XX^e s.). Cette peinture évoque le point de jour : la terre gorgée d'eau offre au ciel en teintes efflochlées. L'inondation, qui pourtant était récurrente récemment encore, n'est guère représentée par les artistes. L'eau vagabonde, profitant des moindres creux pour étaler ses laines d'argent, se bénéficie guère d'images positives.



Eaux géométriques

32



35-Plan cadastral de la région de Pecquencourt (XVIII^e s.). Ce plan illustre parfaitement l'aménagement des zones prairiales autour de l'abbaye. Des parcelles aux formes irrégulières (sans doute héritées du passé) sont rigoureusement découpées des fines lamelles des fossés. Perpendiculairement aux fossés, des chemins rectilignes permettent l'accès des bêtes et des hommes à chacune des «cases» ainsi délimitées.

36-Route, fossé, peupleraie (Devin, XX^e s.). L'image rend compte de l'organisation horizontale (chemin, fossé) et verticale (peupleraie) du paysage ; la ligne droite domine.



*Parachever l'oeuvre de Dieu :
séparer la terre des eaux.
La Bible*

*Les hâleurs vigoureux, dont le torse puissant
Ahane sous le câble entraînant la belandre,
Vont tête basse ainsi que des bœufs traînant,
Au bord de l'onde où règne un ciel couleur de cendre.
Les peupliers aigus, les longs fuseaux frémissants
Où le matin d'automne accroche ses filandres,
Tremblent dans le miroir du canal qui descend
À travers les labours monotones des Flandres.
Le lourd chaland, sans bruit, glisse sur l'eau qui dort.
Amédée Prouvost (XIX^e s.)*

*Rides à peine par la brise.
Lentement, avec majesté,
Les canaux, dans la plaine grise
Vont porter la fécondité :
Sang d'une glèbe vigoureuse
Ils vont traînant leur eau qui dort
Parmi la Flandre plantureuse
Et les grasses terres du Nord (...).
Pierre Valdelievre (XIX^e s.)*

Eaux végétales

37



37-Un fossé (Bruno, XX^e s.) / 38-Verts acidulés d'une pâture humide (Stevens, XX^e s.). L'eau, malgré sa domestication, donne au paysage sa couleur, sa texture, sa sonorité. C'est la main humaine qui contient la puissance de la végétation gorgée d'eau... / 39-Pyragnites (XX^e s.) / 40-Haie de saules blârdy le long d'un fossé (Stevens, XX^e s.)



*La tristesse est rêveuse, et je rêve souvent ;
La nature m'y porte, on la trompe avec peine ;
Je rêve au bruit de l'eau qui se promène,
Au murmure du saule agité par le vent.
Marceline Desbordes-Valmore (XVIII^e s.)*



*Le canal allait tout droit,
(...), filant à l'infini avec la
perspective de ses berges
(...). Et toute l'âme
de cette plaine rase
paraissait être là, dans
cette eau géométrique.*

Émile Zola

34- Un canal (Ditryon, XX^e s.) / Le canal, à l'inverse, est souvent peiné, photographié, contourné... Il semble symboliser l'ordre et le temps. Son cours rectiligne évoque la victoire de la technique tandis que la lenteur des péniches, proche de celle de la marche à pied, apparaît plus à l'échelle du paysage que nos autoroutes contemporaines.

Terres



*Mon beau pays, mon frais berceau
Air pur de ma verte contrée,
Lieux où mon enfance ignorée
Coulait comme un humble
ruisseau...*

*... Quand le dernier rayon du jour
qui va s'éteindre
Colore l'eau qui tremble et qui
porte au sommet,
Ô mon premier miroir ! Ô mon
plus doux soleil !
Je vous vois... et jamais ne peux
vous atteindre !*

*L'immensité est le mouven
de l'homme immobile.*

Gaston Bachelard

Ici, la terre est amoureuse.

Parole d'agriculteurs



La douaisienne Marceline Desbordes-Valmore participe, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, à l'émergence d'une littérature de l'intime. Cette terre tant convoitée, lentement apprivoisée et chèrement défendue ancre la douceur dans les souvenirs d'enfance ! Verlaine, Bernanos chanteront plus tard (et en Artois) les chemins, les automnes, les terres riches, tous les parfums d'une campagne d'abondance. Contrairement aux terroirs bocagers de l'Avesnois ou du Boulonnais, la plaine n'est pas représentée sous l'exclusive des herbages. Les labours et les moissons dominent les poèmes... tandis que le bucolique ou le religieux se glisse au bord d'un ruisseau, au creux d'un arbre. Les représentations picturales ou photographiques semblent délaisser les paysages de la plaine humide, au bénéfice des emblavures : elles occupent les premiers plans, renvoyant le sujet (arbres, villages, fermes, etc.) à l'horizon.



La forêt, les labours et les prairies, les villages... telles sont les principales utilisations des sols.

41- Une des rares représentations forestières (Bouvaux, XX^e s.).

42- La moisson (Brugnot, XVI^e s.).

43- Le village de Yverle (XXX^e s.).

44- Une ferme entre ciel et terre (Bénven, XX^e s.). L'éloignement de certaines fermes renforce l'impression de confrontation directe entre l'homme et la nature. Ainsi, la répartition des bâtiments tout autour de la cour centrale définit un espace protégé du «dehors».

REPRÉSENTATIONS

Terres de conquête



46-Cette vue à vol d'oiseau de l'abbaye de Saint-Amand (XVII^e s.) illustre la volonté de puissance de cette dernière : le pays tout entier apparaît organisé pour et par l'immense complexe abbatial.

47-Plus modestement que les abbayes, les seigneurs ont également participé à l'organisation politique du territoire. Ici, le château de Montagny.



Le sacré et le bucolique



48-Une chapelle coiffée de deux arbres à Flines. De nombreuses chapelles sont des ex-voto : elles «gravent» dans le paysage le souvenir d'un événement du passé.

49-Aujourd'hui encore les arbres que l'on espère gâtés sont couverts de liques.

45-Charles et Marcel planant, Quercin (XIX^e siècle). Comment cette photographie était-elle regardée en son temps ? Voyait-on une critique sociale avec ces enfants, contraints à glaner pour manger ? Ou était-ce la richesse d'une campagne où rien ne se perd qui marquait les esprits ? Et si y a-t-il pas dans la composition une douceur, un attendrissement pour ces enfants et cette campagne ?

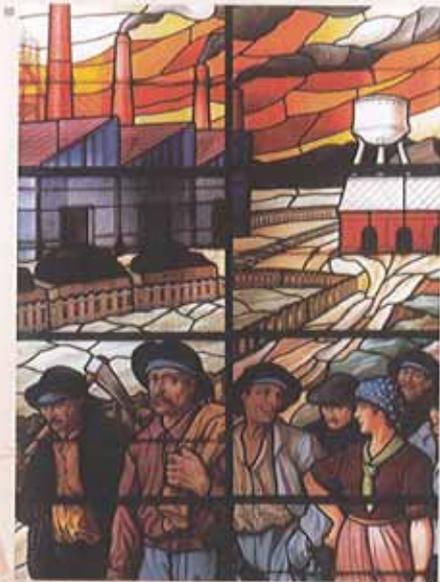
Mais la nuit du 5 au 6 janvier 1709, il commença un hiver qu'on appellera jusqu'à la fin du monde le gros hiver. Il a commencé après cinq ou six jours de pluies et dura trois mois, d'une force incroyable, entremêlé de dégels, qui ne duraient que quelques heures, de neige que le vent chassait dans les endroits les plus bas, de sorte que tous les blés généralement furent gelés et on a point échappé un seul grain de colza. Pendant ce cruel hiver, on voyait des terribles signes ou phénomènes dans les cieux. Les plus gros chênes des bois et la plupart des autres arbres se fendaient de part en part : les pruniers, abricotiers, cerisiers moururent ; et les autres arbres ou engelés ou à demi-gelés.
Journal d'un curé de campagne (Rumegies) au XVII^e siècle

*Ici la plaine humide et noire
S'épanouit et livre au vent
L'inséparable et chaste gloire
Des lins bleus et des blés mouvant.
C'est la graine et forte nature.
La mère aux seins démesurés
Qui fait lever de l'emblature
Tout l'orgueil des labours sacrés,
Et qui, sentant sous les éteules
Frémir la mire aux longs couloirs,
Oppose aux dômes blonds des meules
Des montagnes de charbons noirs.
C'est la terre aux sonores villes,
Où s'éveillèrent autrefois
Vos appels, libertés civiles,
Et vos révoltes, ô beffrois !
André de Guerne (XX^e s.)*

*J'aime mon vieil Artois aux plaines infuses,
Champs perdus dans l'espace où s'opposent, mêlés,
Poèmes de fraîcheur et faunes harmonies.
Les lins bleus, lacs de fleurs, aux vortures brimées,
L'agillette, blanche écume, à l'océan des blés.
Au printemps, les colzas aux gais bouquets de chrome,
De leur note si vive éblouissent les yeux.
Des moissés de volours émaillent le vieux chaume,
Et sur le seuil béni que la verdure embourne
On voit s'épanouir de beaux enfants joyeux (...).
Jules Breton (XX^e s.)*

Feux

50-Les verrières de la mairie de Liévin (Labille, XX^e s.) témoignent des «travaux de la mine» au jour comme dans les profondeurs. Une certaine gaieté émane de cette scène rustrale : les fumées de cheminées se mêlent aux couleurs de l'aube tandis que des regards gourmands sont échangés.



«La France a des contrées fertiles, mais elle n'en a pas d'aussi productives, d'aussi bien cultivées, ni d'aussi peuplée. (...) La présence de la houille, qui se trouve dans le sous-sol de 60000 hectares, a permis à l'industrie d'y prendre un développement égal à celui de l'agriculture, aussi la Flandre est-elle comme une immense ville dont les quartiers seraient tantôt séparés par des champs admirablement bien soignés, tantôt reliés par des groupes d'usines que dominent de hautes cheminées.»

Voici en quelques mots, dressé par les guides Joanne (édition de 1873), le portrait des paysages nordistes. Le contraste est saisissant entre cette description qui vise à «instruire les voyageurs» et celle du poète Verhaeren (poème ci-contre). Ce balancement entre célébration et détestation semble courir tout au long de l'histoire minière : la mine nourrit et elle tue, l'usine se dresse et elle défigure, le terril se souvient et il assombrit.

Les hautes cheminées fumantes qui structurent les représentations graphiques du XIX^e et du début du XX^e ont cependant cédé la place aux terrils verdoyants, aux terrils collinaires voire alpins, aux terrils plasticiens (Land art, lâcher de ballons, etc.)... Voici que les terrils et autres lavoirs ou carreaux, paysages artificiels, se métamorphosent en paysages néo-naturels !



*A ch't'heure,
près des miè's d'blé
formés d'blondés javellés
Les terris, comm'd'autr's mi
gigantesquès mamelles
Drêch'nt leus poit's
in offrande à nos biaux
ciels wallons.*
Jules Mousseron

20



Peintures, photographies, dessins : les représentations artistiques du monde minier sont nombreuses.

51-N°1 Usinor (Wrobel, XX^e s.)

52-Le canal de l'Escaut (Jonas, XX^e s.)

53-L'une des nombreuses routes plantées d'arbres in pays minier (Bouroux, XX^e s.)

54-Mineurs à Orocourt en 1963 (Girard, XX^e s.). La verticalité dans ces images marquante : cheminées, arbres, hommes... tous se dressent, s'élevent...

REPRÉSENTATIONS

Des carreaux de fosse...

*La plaine
la plaine est morte et ses chaumes et granges
et ses fermes dont les pignons sont vermoulus,
la plaine est morte et lasse et ne se défend plus,
la plaine est morte et morte - et la ville la mange.
Formidables et criminels,
les bras des machines hyperboliques,
fauchant les blés évangéliques,
ont effrayé le vieux semeur mélancolique
dont le geste semblait d'accord avec le ciel.
L'orde fumée et ses haillons de suie
ont traversé le vent et l'ont sali :
un soleil pauvre et avili
s'est comme usé en de la pluie.
Et maintenant, où s'élevaient les maisons claires
et les vergers et les arbres allumés d'or,
on aperçoit, à l'infini, du sud au nord,
la noire immensité des usines rectangulaires.
Telle une bête énorme et taciturne
qui bourdonne derrière un mur,
le ronflement s'entend, rythmique et dur,
des chaudières et des meules nocturnes ;
le sol vibre, comme s'il fermentait
le travail bout comme un forfait,
l'égoût charrie une fange velue
vers la rivière qu'il pollue ;
un supplice d'arbres écorchés vifs
se lorde, bras convulsifs,
en façade, sur le bois proche ;
l'ortie épuise aux cœurs sablon et oche
et les fumiers, toujours plus hauts, de résidus :
ciments huileux, plâtras pourris, moellons fendus,
au long de vieux fossés et de berges obscures
lèvent, le soir, leurs monuments de pourritures.
Verhaeren - «Les villes tentaculaires» (XIX^e s.)*

55-Le pays noir (Meunier, XIX^e s.) rassemble les archétypes les plus courants de la peinture de l'époque industrielle : la couleur rouge domine, les cheminées verticalisent la composition, les fumées offrent un dynamisme oblique, le paysage perd rapidement en détails... Ces représentations se voulaient-elles critiques ? Elles témoignent d'une effervescence, d'un paysage en fusion, où l'homme peine à trouver une place.

... aux terrils reconquis

*Partout, dans quelque direction que se portent les yeux, des terrils. Ils sont nombreux, bien plus nombreux que les puits. Quand un de ceux-ci est épuisé, il disparaît ; on le comble, on abat les bâtiments ; il ne reste bientôt qu'un amas de décombres qui, peu à peu, en se nivelant, se confond avec le sol.
Le terril, lui, reste imposant. Il démontre, bien mieux que tout ce qu'on pourrait dire ou écrire, l'œuvre collective, le travail opiniâtre des mineurs. Il y en a de bien vieux ; avec le temps, ils se sont couverts d'herbe, des arbres y ont pris racine ; ils ont même poussé la coquetterie jusqu'à se parer des velours soyeux de la mousse. Ce sont de petites montagnes ; les particuliers y font paître leurs moutons ou leurs chèvres qu'ils attachent, par de longues chaînes, à des pinces fichées en terre.
Parfois, on peut voir, dans un soleil couchant, une de ces chèvres au sommet d'un terril ; c'est d'un effet merveilleux.
Celui de mon quartier est un des plus beaux de la région. Se mêlant en certains endroits, ses couleurs ordinaires, le rouge des terres calcinées, le noir de celles que le feu n'a pu atteindre, le vert de l'herbe offrent des teintes qui ne sont pas désagréables à voir. Je vais bien souvent m'y promener ; je monte par cet étroit sentier foulé tant de fois, jadis, par nos mères, quand elles allaient à la recherche des menues gaillottes oubliées dans les terres. Je les revois ployant sous leurs charges, la tête enfouie dans l'un des cornettes de leur sac où les mains s'agrippaient pour mieux soutenir leur lourd fardeau.
Puis je pense à ceux qui ont tant peiné pour élever ces petites montagnes ; ces pierres arrachées à coups de pic ou de marteau, chargées pelée par pelée dans les berlines, ont été baignées de sueur. Que d'efforts il a fallu pour amonceler toutes ces terres.
Pauvres vieux terrils, on a pour vous que des regards indifférents ; pourtant comme les plus beaux monuments des villes, vous illustrez l'histoire du travail des hommes.
Constant Malva (XX^e s.)*



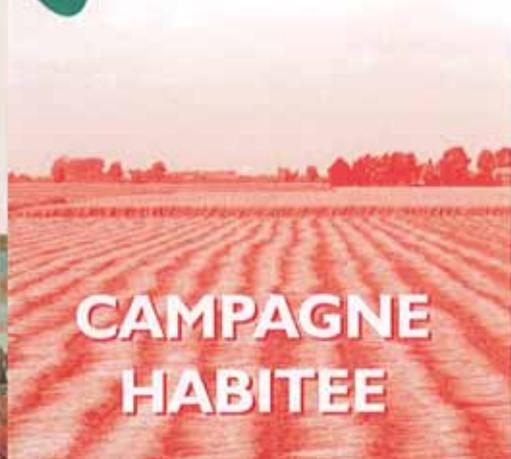
21

La photographie s'est emparée des paysages post-industriels. De très nombreuses images errent dans les anciens carreaux, labyrinthiques déserts où la mémoire est partout affleurante. Plus récemment, les images témoignent d'un nouvel élan. Les paysages ex-mineurs neo-naturels y sont célébrés. Est-ce le signe de l'achèvement d'une partie du travail de deuil ?

56-Paysage lunaire à la beauté puissante mais grave (Girard, XX^e s.)

57-Le gel vient ici renforcer le basculement d'image recherché par le photographe : le pays n'est plus noir... il est blanc. Le corollaire de cette nouvelle virginité est sans doute une identité nouvelle (Dhôte, XX^e s.).

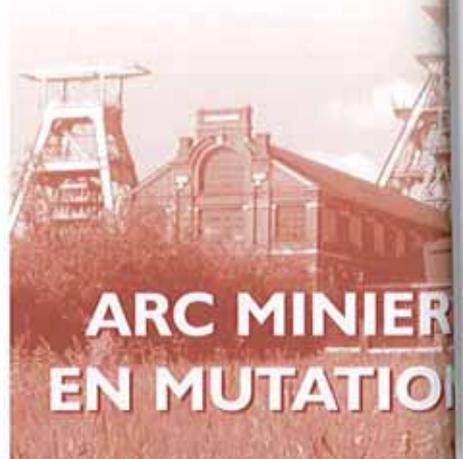
22



**CAMPAGNE
HABITEE**



**CŒUR
DE NATURE**



**ARC MINIER
EN MUTATION**

Les Paysages du Parc naturel régional Scarpe-Escaut

Air, eau, terre, feu. Les quatre éléments composent les paysages du Parc. Au sein de ce dernier, trois sous-territoires ont été identifiés lors de la révision de la charte du Parc naturel régional en 1998.

Un élément peut être affecté symboliquement à chacun de ces sous-territoire.

À la **CAMPAGNE HABITÉE** de la Pévèle au nord du Parc, la **TERRE**.

Au **COEUR DE NATURE** des vallées humides de la Scarpe et de l'Escaut, l'**EAU**.

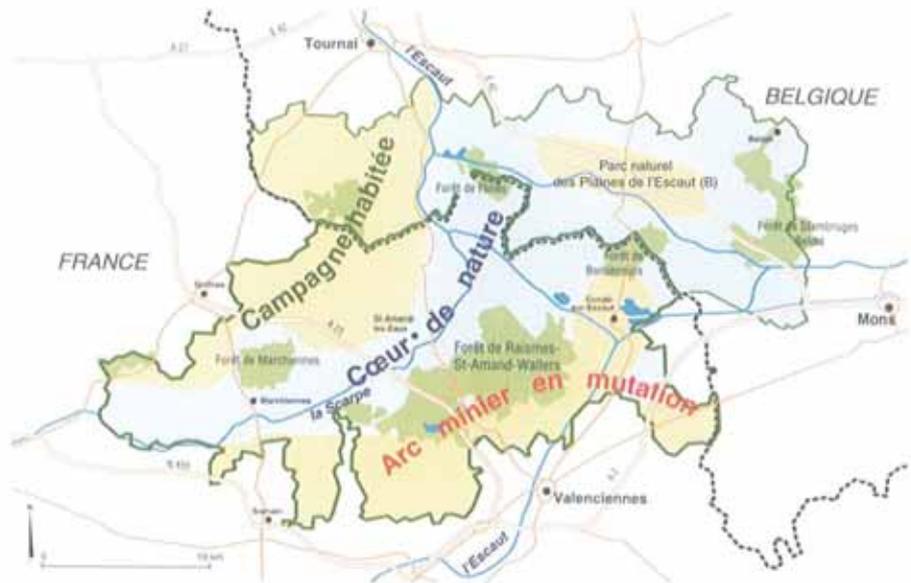
À l'**ARC MINIER EN MUTATION** des franges sud du Parc, le **FEU**.

Partout, le ciel, immense et paysage infiniment changeant.

Ces trois sous-territoires ne présentent pas systématiquement des paysages homogènes. Il s'agit plutôt de mettre en avant des enjeux dominants communs. Le bassin minier n'a pas la même densité à l'est et à l'ouest du Parc ; partout cependant les problématiques d'aménagement se ressemblent : gestion d'espaces néo-naturels, valorisation culturelle, mise en réseau des sites.

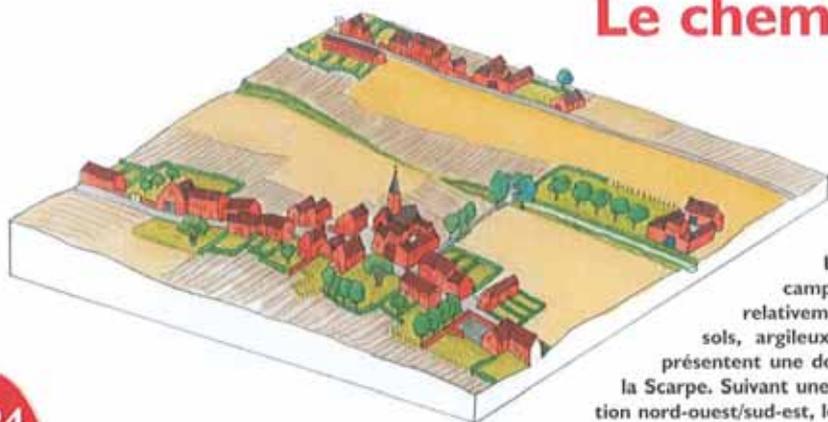
Comme le montre la carte ci-contre, les trois sous-territoires se prolongent en Belgique, notamment dans le Parc naturel des Plaines de l'Escaut. Les paysages ne s'arrêtent pas aux frontières administratives.

Les pages qui suivent approchent les trois sous-territoires sous plusieurs angles : paysages, végétations, architectures, enjeux paysagers...



58-Carte du Parc naturel transfrontalier mettant en scène les trois territoires d'enjeu : La campagne habitée, le cœur de nature et l'arc minier en mutation

Le chemin et la maison



Les paysages de la campagne habitée sont relativement homogènes. Les sols, argileux et imperméables, présentent une douce inclinaison vers la Scarpe. Suivant une rigoureuse orientation nord-ouest/sud-est, les cours d'eau naturels, qui portent le nom de courants, rejoignent la rivière. Mais, le plus frappant dans ces paysages tient à la composition des villages qui s'étirent, s'allongent, s'égrènent indéfiniment.

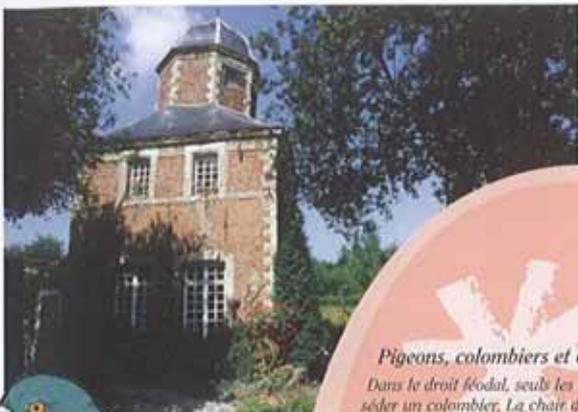
Tous les pays argileux de la région présentent un habitat dispersé. La ressource en eau et les capacités d'épuration des sols justifient cet éclatement territorial. L'eau, qui était consommée par les bêtes comme par les hommes, était une eau de ruissellement, puisée dans les mares. La distance entre les fermes garantissait la qualité biologique de l'eau de consommation. Mais contrairement à la Flandre du nord du département où les

fermes sont restées isolées, suscitant parfois la création d'un hameau, l'habitat en Pévèle et en plaine de Scarpe s'est étiré le long des rues. Sur le fil de la rue, tout s'agglomère. L'histoire permet une nouvelle fois d'expliquer cette union du chemin et de la maison : c'est encore l'eau qui fait le paysage ! Le plus souvent, les chemins empruntent les points hauts, évitant ainsi les fonds boueux. Il n'est pas rare qu'ils aient été partiellement rehaussés par rapport au terrain naturel. Ce pavage, qui permet enfin de circuler en toute sécurité dans le pays, ne date que du XIX^e siècle ! La plaine de Lys, aux contraintes de sols assez similaires, présente également un habitat linéaire. La rue est ici et là le lieu unique du déplacement. La course à cheval et à pied à travers champs et prairies est impossible plus de la moitié de l'année ! À mesure des pressions démographiques, les rues se sont allongées et surtout coiffées. Les centres villages présentent des constructions mitoyennes, mais la rue s'ouvre rarement pour dégager une place, une centralité.

Dans cette campagne, très habitée et qui connaît une pression forte en raison de sa proximité avec la métropole, le paysage s'organise en strates : au premier plan, la rue et ses maisons ; au deuxième plan ; les champs et les prairies, parfois quelques vergers ; enfin, à l'horizon, la rue suivante...

59 - Le tronc-diagramme, ci-dessus, illustre l'organisation spatiale et paysagère de la campagne habitée. Le paysage «en sandwich» apparaît clairement suivant l'orientation dominante nord-ouest/sud-est. Les champs succèdent à la rue et ses habitations qui succèdent aux champs, qui succèdent à la rue, etc. Le centre du village se distingue par la densité du bâti et par la présence d'édifices non agricoles : église, mairie, commerces, maisons de notables... Les jardins et les potagers de la périphérie immédiate des fermes auréolent les rues d'arbres, de haies, de verdure. Ces potagers ont une importance majeure dans les paysages. Elles maintiennent un lien symbolique et fonctionnel entre la ferme et son terroir. Elles permettent également des échappées visuelles sur la campagne, car le danger qui menace ces villages-rue péri-urbains, c'est une disconnexion entre le village et la campagne, une fermeture réciproque de deux mondes qui ne dialoguent plus.

Dans le Pas de Calais, ces villages portent le nom de «villages-maison». En Flandre, la poterie qui entoure la ferme est désignée comme «la poterie adhérente», traversée par la drève (facès).



60-Colombier de l'ancien château de Risulley (édifice reconstruit au XVIII^e s.).

Pigeons, colombiers et colombophiles

Dans le droit féodal, seuls les nobles et le clergé pouvaient posséder un colombier. La chair des «coulons» était appréciée tout autant que les fientes (la colombine est un engrais riche, très utile pour les cultures exigeantes comme le lin ou les légumes). Dès lors, l'édifice qui accueille les volatiles a une forte valeur symbolique. Intégré dans la porche ou indépendant, le colombier a toujours une place d'honneur, une architecture soignée : il témoigne de l'aisance et de l'autorité du maître des lieux. Après la révolution et l'abolition du droit de colombier (les animaux qui se nourrissent en plein champ causaient beaucoup de dégâts), la colombe revient grâce au sport. Les qualités de voyageur du pigeon sont connus depuis l'antiquité, mais c'est au XIX^e siècle que l'activité gagne toute la société et particulièrement dans le nord de la France. Les «coulonneux» (colombophiles) édifient des pigeonniers, plus modestes, mais qui respectent les règles de l'art en la matière : orientation sud-sud-est, éclairage naturel et bon air.



61-Le colombier de Bouvignes, qui a été édifié au XVIII^e s., était inclus dans le mur d'enceinte de l'ancien château.



62-Colombier contemporain à Haznon.



63-Série d'illustrations sur le thème du pigeon voyageur. Au-delà des usages agricoles, cette série publiée par la Voix du Nord, met en lumière la longue histoire unissant les hommes aux pigeons voyageurs.

Au rythme des cultures

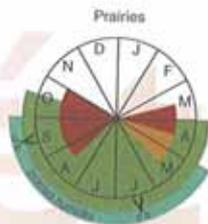
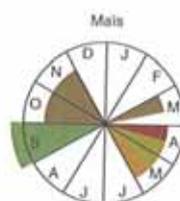
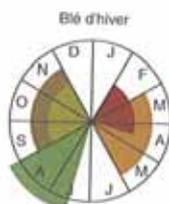
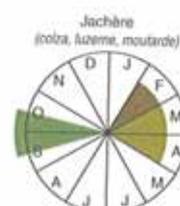
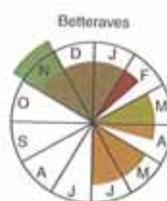
Les paysages ruraux changent au gré des cultures, au gré des saisons. Une couleur dominante ou un certain camaïeu chromatique signe une région agricole. La juxtaposition des labours et des prairies n'est pas nouvelle en Pévèle ou dans la plaine de la Scarpe. L'herbe recouvre de sa texture grenue de touffes les terres les plus humides. Les phragmites (d'un orange fluorescent à l'automne) hérissent les fossés¹. Les piquets de pâtures et les saules taillés en têtards (qui seraient à l'origine des piquets de pâture !) découpent l'espace. Le chemin pavé est en harmonie dans ce paysage pointilliste, aux limites incertaines...

Labours, sillons de pommes de terre, rangs de maïs, lignes de chaume ou surface presque lisse du colza ou des blés invitent à de toutes autres sensations. La machine imprime sa rigueur de lignes parallèles. Le regard est capté, dirigé vers l'extrémité du champ. La peupleraie semble la continuité verticale de cet ordre horizontal. Les parcelles labourées ont une plus grande variabilité saisonnière : les bruns des labours virent au vert tendre ou profond, puis à l'or des blés ou au vert jaune des maïs...

¹ L'étymologie réserve des surprises. Ainsi phragmite est issu du latin *phragma* qui signifie clôture !

CALENDRIERS DES PRINCIPALES CULTURES

La diversité des cultures - chacune ayant un cycle cultural spécifique - contribue à la diversité des paysages tout au long de l'année. Le calendrier des cultures détermine le travail des agriculteurs et un peu de la vie des campagnes. Le printemps s'épanouit avec les fleurs des prairies et le vert tendre des blés d'hiver. L'été s'écoule au gré des labours : blés d'abord, maïs ensuite. L'automne est la saison des racines : pommes de terre, betteraves... L'hiver venu, la terre entre en repos.



- Labours, préparation de sols, viticulture, butage...
- Fumure et fertilisation dont chaulage
- Traitements : désherbage, insecticides, fongicides, racourcisseur...
- Semis et plantation
- Récolte
- Fauxse

64-Calendrier des principales cultures pratiquées en plaine de Scarpe et d'Escaut.

LA CAMPAGNE HABITÉE



65



66



67



Arbres du paysage rural

Les fruitiers sont très nombreux aux abords des villages et des fermes. Avec leurs arbres de haut jet, ils participent à la qualité paysagère de la Pevèle. D'autres grands arbres donnent du caractère à ce secteur où les prairies sont rares et les labours nus dominants. À l'entrée d'une ferme, dans une pâture, autour d'un calvaire, les arbres habillent la campagne de leurs hautes frondaisons.

27



68

65 à 67-Série d'images témoignant des textures et couleurs des paysages agricoles. Bien que la comparaison soit audacieuse, les prairies renvoient aux jardins à l'anglaise : les formes sont souples, les détails nombreux, mais les déambulations sont limitées aux chemins existants et l'horizon est proche. Dans les paysages de labours, ce sont les jardins à la française qui s'imposent : l'ordre qui régit au fil des sillons permet toutes les divagations... l'effet est au bout du champ.

68-Arbre isolé dans une pâture. Il s'agit d'un marronnier ce qui est surprenant au milieu d'une pâture !

69-L'un des nombreux vergers de haut jet du Parc naturel régional.

70-Magnifique poirier palissé sur le mur d'une maison.

71-(en arrière plan) Un tilleul remarquable situé à l'entrée d'une grande ferme.



Architectures rurales

Chaumière, maison d'ouvrier agricole, ferme à pignon sur rue, cense... Maison d'artisan, sécherie, brasserie, tuilerie... Moulin à eau, à vent... Église, chapelle, calvaire, niche... Mairie, école, kiosque, lavoir, fontaine... Manoir, maison de notable, presbytère... La grande variété de l'architecture rurale tient à son adaptation au terroir (matériaux, exposition...) et aux fonctions. La modeste chaumière a disparu des paysages de la campagne habitée. La tuile et la brique ont partout remplacé le torchis et le chaume. Autour des petites buttes sableuses et gréseuses qui ponctuent la plaine, les soubassements de moellons de grès grossièrement appareillés gravissent les murs. Ailleurs, les pavés se limitent aux sols des cours.

Trois grandes familles de paysages architecturaux peuvent être distinguées dans les villages-rue de la Pévèle et de la plaine de la Scarpe.

Le plus marquant est le paysage de la cense, cette grosse et majestueuse ferme souvent isolée, vaisseau clos de hauts murs qui préservent l'intimité de la cour. Nombreuses sont les censes d'origine abbatiale (le mot vient d'un impôt prélevé sur la récolte : le cens). Malgré la sensation d'unité qui se dégage de bâtiments rigoureusement organisés autour d'une cour centrale, ces fermes ne sont pas nées en un jour. L'exemple de la ferme d'Hyverchies (photographie centrale de la page gauche) à Wandignies-Hamage est édifiant. Au XII^e siècle, la ferme est représentée pour la première fois sous la forme d'un bâtiment unique. Au XIII^e siècle, un bâtiment à l'équerre est ajouté. Au XVII^e siècle, c'est un troisième corps de bâtiment qui s'ajoute aux premiers.

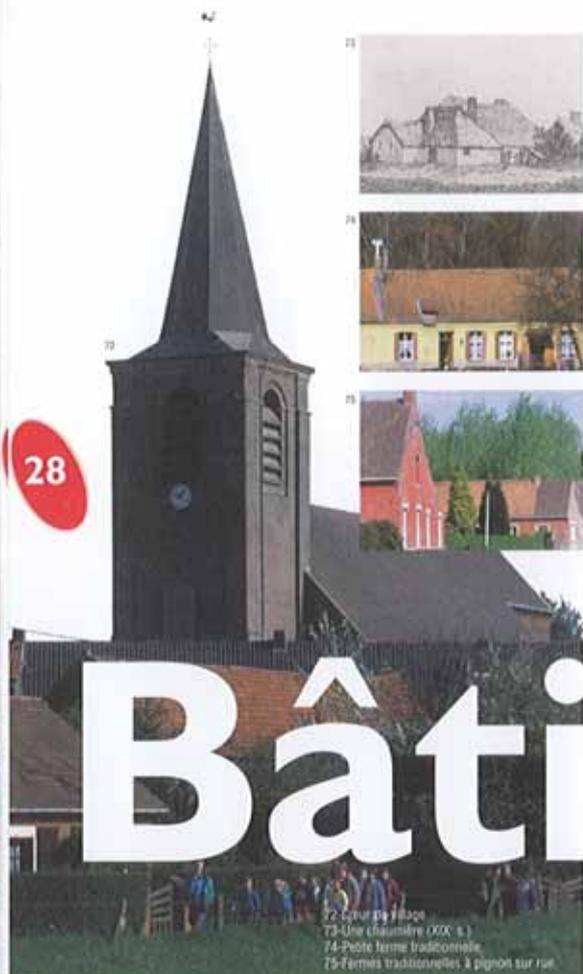
76-Ferme abbatiale également appelée «cense». / 77-Cosseterie. Il s'agit d'une sécherie à chicorée, qui témoigne de la variété des constructions agricoles, agro-alimentaires ou artisanales anciennes : cosseteries, brasseries, tuileries, briqueteries...

Enfin, une représentation de 1724 montre une ferme proche de la configuration actuelle. 500 ans de patios, d'ajouts, de constructions et de reconstructions.

Les fermes à pignon sur rue, avec ou sans grange perpendiculaire, renvoient à une agriculture plus moderne. Mais, associées les unes aux autres le long des rues, elles génèrent un paysage urbain très spécifique.

Enfin, les coeurs villageois mettent en scène leurs édifices publics mais également les constructions diverses d'une société rurale complexe.

Cette société s'éteignant, de nouveaux usages s'emparent des maisons et des granges. Les censes comme les fermes sont transformées en logements ; tandis que les édifices les plus vastes, les plus hauts peinent à être réinvestis. Quant au petit patrimoine rural des lavoirs et des calvaires, son entretien s'appuie sur la collectivité et le désir de mémoire.



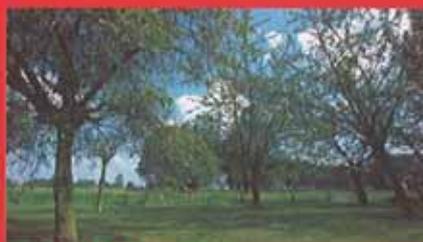
72-Cour de ferme
73-Une chaumière (XX^e s.)
74-Petite ferme traditionnelle
75-Fermes traditionnelles à pignon sur rue



Enjeux paysagers

La charte du Parc naturel régional met en avant comme principal enjeu de cette partie de son territoire le phénomène de rurbanisation et ses divers corollaires positifs mais également négatifs. Grâce à sa desserte autoroutière, le nord du Parc naturel régional connaît une forte croissance démographique dans un paysage social favorable. Des documents d'urbanisme encadrent les développements villageois, mais témoignent de la difficulté à faire émerger une nouvelle pensée urbaine. L'étalement est dominant, la création de zone d'habitat futur au centre-village rare, la volonté de générer du peu de logement à caractère social à destination des jeunes et des personnes âgées inexistante. Les révisions des documents d'urbanisme en cours, souvent accompagnées de réflexions paysagères spécifiques, mettent en avant le hiatus culturel entre les villageois et les urbanistes. L'usage de l'étalement linéaire et de la construction en « dents creuses » sont en effet profondément ancrés. Il est, par ailleurs, difficile pour les collectivités de s'improviser opérateurs fonciers tant du point de vue financier que technique. La loi « Solidarité et renouvellement urbain » (SRU) en modifiant les documents d'urbanisme, contraint les collectivités et les particuliers à plus de rigueur et d'engagement. La préservation beaucoup plus stricte de l'activité agricole et la dimension temporelle des zones d'urbanisation future (ainsi que les évolutions du cadre financier des opérations) modifient les données de l'urbanisme à venir. Le plan d'aménagement et de développement durable (PADD) de ces nouveaux documents d'urbanisme (Plans locaux d'urbanisme - PLU) est l'occasion de poser plus clairement le projet communal. La concertation avec la population, qui est également inscrite dans les nouveaux

textes, peut être l'occasion de débats participant à conforter le sentiment d'appartenance et de solidarité entre les différents profils de population résidant dans ces campagnes (rurales et néo-rurales).



78-Vergers

Patrimoine fruitier

Dans la campagne habitée, les jardins et les vergers jouent un rôle prépondérant dans la qualité des paysages. Ainsi, les vergers familiaux font l'objet d'une attention particulière. Après une série d'inventaires¹, ce patrimoine est aujourd'hui mieux connu : les vergers sont de taille modeste (5 à 10 arbres en moyenne), en général sous forme de hautes tiges. Les pommiers, pruniers et poiriers dominent, représentant chacun respectivement 40%, 22% et 18%. Afin de préserver ces vergers, il importe de faire émerger une reconnaissance - communication - et une connaissance - conseil et formation - de ce patrimoine. (Affaire à suivre...).

¹ 505 vergers ont été recensés en 2003, principalement en zone urbaine, sur 7 communes du nord du Parc : Landas, Saméon, Rumegies, Lecelles, Moulde, Mortagne-du-Nord et Flines-les-Mortagne.



Urbanisation linéaire

L'urbanisation linéaire est un fait historique en Pévèle comme dans la plaine de la Scarpe. Il apparaît cependant nécessaire de rompre avec un processus urbain qui ne répond plus aux impératifs contemporains de la ville comme de la campagne. Coûts des réseaux et des services (effet d'étalement urbain), manque de centralité (pour des commerces comme pour les temps forts de la vie villageoise), insécurité pour les biens et pour les piétons et cyclistes, gêne à l'agriculture et particulièrement aux éleveurs, création progressive d'un bocage urbain offrant aux seuls résidents le monopole des rues sur la campagne.



79 - L'urbanisation linéaire au fil de la rue.

De la terre et de l'eau

Les paysages du coeur de nature présentent une certaine confusion, une certaine profusion. La plaine immense n'est pas nue ! Elle s'ornent des sombres frondaisons des belles forêts domaniales. Elle est ponctuée de peupleraies de tous âges. Elle est piquetée de clôtures entourant les pâtures et des saules têtards qui les accompagnent. Elle est parsemée de fermes isolées et de villages. Elle est découpée de fossés et de canaux, de routes...

foisonnement spontané. Cet enchevêtrement de nêtes bucoliques fait le charme, la poésie de cette plaine. Ces paysages ont cependant beaucoup évolué en 1500 ans. Ces siècles et aux cours des dernières décennies. Les vastes marais communaux aux paysages sans doute oubliés ont à peu près disparu. D'arbres en plans d'eau, de labours en prairies, des stratégies individuelles se sont substituées au collectif. L'exploitation minière est également venue recouvrir quelques marais en lisière sur la plaine.

La Scarpe brille par sa discrétion, mais l'eau est présente, plus terrienne qu'aquatique ! Il fut un temps où Saint-Amand portait le qualificatif de «les-Boues», cela était finalement plus exact. Une chapelle bancaire l'angle d'un chemin pavé qui file au milieu de pâtures que la lumière argentée adoucit, quelques bêtes, un d'oiseaux migrateurs... et toute la fragilité de la plaine apparaît. Ce paysage est en équilibre instable. Le peuplier, le maïs, les loisirs, le développement urbain, la lutte contre les inondations, le drainage... tout concourt à chasser l'eau, la brume, l'herbe et l'arbre de cette plaine. Comme si son immensité la conduisait irrémédiablement à ressembler aux grandes plaines plus septentrionales de la Lys ou de la Flandre maritime.

80-Le bloc-diagramme, ci-dessus, met en scène les paysages de la plaine. En creux ou en relief, la plaine n'est décidément pas si plate ! Des buttes sablonneuses ponctuent ses étendues, générant une infinité de micro-reliefs, que les anciens avaient identifiés, y localisant les villages. Cette géographie en centimètres conditionne entièrement le fonctionnement hydraulique de la plaine. Le regard ignore la variété de ces profils. Une tourbière, un bois humide infesté de moustiques, un secteur prairial découpé d'ados* et de fossés, une peupleraie, des parcelles en maïs, un village... les gradients d'humidité ne se donnent pas aisément à comprendre. Les inondations, qui par le passé et jusque dans les années 70 revenaient chaque année, mettent en lumière la faible ondulation des sols qui ici fait toute la différence.

* Les ados consistent à reposer artificiellement le niveau du sol en le couvrant en lignes régulières et en déposant la terre ainsi obtenue sur le côté. Ce système est employé dans quelques parcelles des sèches et prairies qui servent dans les bois-fossés des âges et sont également exploités. Le même principe a été utilisé en forêt pour la plantation d'essences nobles, comme les hêtres.

Déambuler dans la plaine est une expérience spatiale étonnante. L'impression est celle d'une vaste demeure aux plafonds ouverts sur le ciel. La demeure d'un géant aux pièces innombrables. Les forêts et les bois composent des cloisons plus ou moins épaisses. Et chaque pièce apparaît comme une clairière avec sa lumière particulière, ses prairies ou ses labours, ses premiers plans bâtis ou son isolement, sa géométrie régulière ou son

LE CŒUR DE NATURE



81-Étang de la Puctois



82 à 84-Paysages de milieux humides dans le Parc naturel régional.



85



85-Vue aérienne de la tourbière de Marchiennes avec son réseau en «arêtes de poisson»

86-Schéma d'une «arête de poisson»

De tourberies en tourbières

Les tourbières ou tourberies étaient nombreuses dans la vallée : elles furent jusqu'au XIX^e siècle et le charbon, un combustible précieux pour les paysans. Les familles recevaient des droits d'usage des marais communaux. L'exploitation de la tourbe était réglementée en quantité et en profondeur. Les paysages de tourbière étaient ainsi structurés en bande de 10 à 15 mètres environ : l'une était creusée pour extraire la tourbe, tandis que l'autre permettait le stockage des bousins, les briques de tourbe. L'exploitation des marais ne se limitait pas à la tourbe. Les roseaux et les lalches étaient récoltés pour les toitures des chaumières, la confection de paniers ou le paillage des chaises. Les lentilles d'eau nourrissaient les volailles. On pêchait sur des barques qui utilisaient le réseau des fossés. Les prairies, enfin, étaient dévolues aux troupeaux : vaches, moutons, animaux de trait, volailles... Le charbon et les transformations de l'économie agricole ont conduit à l'abandon des tourbières. Le boisement spontané et les peupleraies ont recouvert les prairies au cours de ces 30-35 dernières années seulement. Le paysage est aujourd'hui indéchiffrable ! Et pourtant, l'analyse de la végétation révèle la structure ancienne tant les plantes sont adaptées aux différents sols et niveaux de l'eau. Si l'écologue parvient à apprivoiser ces paysages confus, la majorité des regards se heurte à la profusion des milieux humides. Il faut apprivoiser ces paysages pour faire émerger de la vue globale, un peu brouillée, la lame d'eau, la plante, la grenouille, l'oiseau... Les zones humides attirent pourtant peut-être parce qu'elles renvoient à l'image du milieu originel d'où toute vie est née.

ARÊTES DE POISSON

Comme le montrent le plan et les coupes ci-contre, un seul fossé central ne permet pas la vidange complète d'un étang ou d'une zone humide. En revanche, le système des fossés en «arêtes de poisson» abaisse le niveau de la lame d'eau et assure ainsi une vidange totale de la zone. Par le passé, ce procédé était très utilisé pour des viviers (la pêche annuelle avait lieu le jour de la vidange) ou pour assainir des secteurs humides.

Profusion biologique

87-Forêt humide



88-Joncs



89-Nénuphars



90-Iris des marais



Plus les surfaces de contacts sont nombreuses et plus les échanges sont fructueux ! Cet adage s'applique à toutes les échelles dans la nature. Une terre riche, de l'eau en abondance et une agriculture relativement moins intensive qu'ailleurs en raison des contraintes physiques de la plaine et de son histoire récente (développement industriel qui a contribué à détruire les campagnes) expliquent en partie la richesse biologique de la plaine de la Scarpe.

Les massifs forestiers offrent, sous la voûte ombragée de leurs arbres, des milieux naturels de grand intérêt. Sablières ou mares (on en compte pas moins de 250 à 300 en forêt de Marchiennes), buttes sableuses et fonds marécageux sont autant de faciès particuliers, avec leur flore et leur faune associées. Mais, les forestiers disent leur inquiétude face au dépérissement des chênes pédonculés sans doute en raison de la baisse régulière de la nappe alluviale. Les prairies regorgent également de

surprises. Il y a dans le mot «herbe» un malentendu peut-être un mépris, à coup sûr une réduction. L'herbe des prairies n'est pas celle de nos gazons ! L'Ache (pente) (Apium repens), cette plante des prairies pâturées humides qui bénéficie d'un statut de protection nationale a ainsi été redécouverte en 2001. Les paysages prairiaux qui allient pâturages, fossés et saules têtards, sont des lieux de vie d'une foule d'animaux, des plus petits insectes jusques aux plus migrateurs des oiseaux. La prairie assure le couvert, le fossé, les rafraîchissements, le saule creux, le gîte ! La notion d'écosystème se superpose ici avec celle de paysage. Sauvegarder une espèce animale ou végétale nécessite de préserver ses milieux de vie, de reproduction...

Dispersés sur la plaine, certains milieux très humides souffrent d'un abandon de pratique agricole ou d'un fonctionnement fonctionnel : assèchement ponctuel ayant perturbé l'équilibre naturel, pollution, emprise humaine... Ces sites présentent dès à présent ou potentiellement une grande richesse biologique. La prise en main de ces paysages nécessite un acte volontaire, la restauration plus qu'un entretien. La distinction est même que pour un bâtiment ou un jardin prestigieux. Restaurer, c'est tenter de retrouver l'état optimum du milieu en question. Les jardins de Versailles sont restaurés sur la base d'un projet parfaitement dessiné, il y a plus de trois siècles. Un milieu humide, étudié biologiquement et historiquement, va être restauré pour permettre à la nature d'exprimer son «projet» de biodiversité ! Sur la base d'un plan de gestion, les opérations de restaurations sont suivies de mesures simples de gestion.

Les pieds dans l'eau

La quantité d'eau et sa présence régulière dans l'année détermine une végétation spécifique. Les milieux humides font, depuis quelques années, l'objet de mesures de protection particulières, afin d'éviter leur lente disparition. Longtemps, les forêts sont apparues comme les paysages végétaux les plus aboutis et surtout les plus riches. Les milieux humides tendent aujourd'hui à les remplacer.

LE CŒUR DE NATURE

91

91 à 93 - Les trois principales formes d'arbres taillés. L'arbre élagué (91) produit un beau fût et du bois de chauffage mais peu de «petit bois». En revanche, le têtard (92) et l'émondé (93) produisent du «petit bois» en moins de 10 ans. L'émondage est réservé au bois de qualité, car sa taille préserve un fût pour du bois d'œuvre. Ces deux formes sont souvent liées au statut de fermage : le bois d'œuvre au propriétaire et le «petit bois» au locataire.



92

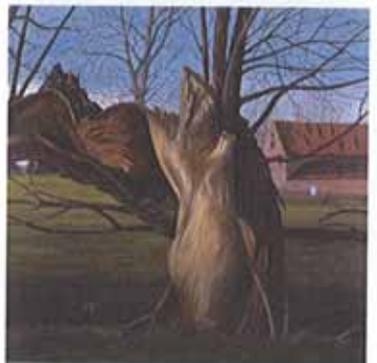


93



Saules têtards

Le saule têtard est en quelques années devenu le symbole des paysages de la plaine. Sa silhouette familière a bien souvent été croquée. Les anciens racontent que les saules têtards sont nés de piquets de pâtures. La capacité de reprise du saule est légendaire et l'histoire peut être vraie ! Le saule, qui pompe l'eau, peut également avoir été planté à cette fin. Mais la taille en têtard est une autre affaire. Très nombreux sont les arbres des campagnes françaises à être conduits, taillés, pour faire du petit bois. En fonction de l'essence et de la propriété du bois d'œuvre, la forme finale est différente. Le têtard de saule commence près du sol. S'il est taillé régulièrement sa touffe est fine et courte. Mais lorsque l'usage de son bois s'est perdu, les branches forçissent au point parfois de se casser. Le maintien de la forme nécessite une taille d'entretien tous les 6 à 9 ans ; au-delà, il est question de taille de restauration.



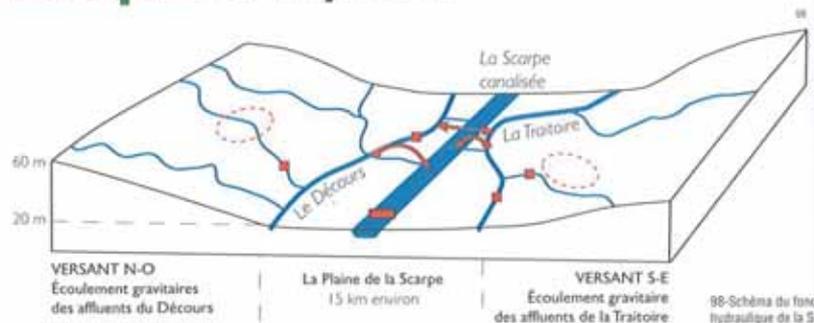
94 à 97 - Quatre représentations magnifiant les saules têtards. 94-Hargnies / 95-Quentin / 96-Dhote / 97-Stenven.

Un système hydraulique complexe

La basse vallée de la Scarpe compte plus de 1000 kilomètres de cours d'eau. Certains sont naturels, la majorité a été créée par l'homme. Il y avait par le passé un ouvrage tous les 2 kilomètres ! Aujourd'hui, il ne demeure plus guère que quelques gros ouvrages, gérés collectivement par le Syndicat mixte pour l'aménagement hydraulique des vallées de la Scarpe et du Bas-Escaut.

LA SCARPE, LE DÉCOURS, LA TRAITOIRE

La navigabilité de la Scarpe a été rendue possible par un morcellement et une surélévation de son cours ; des écluses séparant les biefs ont ainsi été construites. La gestion du niveau d'eau utile à la navigation a également nécessité la création du Décours et de la Traitoire afin de recueillir les eaux des affluents de la Scarpe. Si ces derniers ont un écoulement gravitaire, le système se complexifie dans la plaine (voir schéma ci-contre). De nombreux ouvrages hydrauliques permettent de réguler les déplacements de l'eau dans un sens ou dans l'autre, dans un émissaire ou dans l'autre. Ce réseau d'ouvrages, qui a été achevé avec la construction de la station de pompage de l'Anguille en 1972, permet une gestion hydraulique efficace du point de vue agricole et au niveau de la lutte contre les inondations. Les derniers efforts entrepris en matière d'hydraulique tendent à répondre aux risques d'inondations des secteurs encore sensibles aujourd'hui.



98-Schéma du fonctionnement hydraulique de la Scarpe et de ses affluents

Les ouvrages hydrauliques

- L'écoulement du Décours ou de la Traitoire vers la Scarpe peut se faire soit par rejet gravitaire soit par l'intermédiaire d'une station de pompage.

Rejet gravitaire

La simple gravité permet aux eaux de l'affluent de rejoindre la Scarpe. Le système est soit libre soit muni d'un clapet mécanique.

Station de pompage

Des pompes permettent d'échapper aux lois de la gravité et de rejeter les eaux dans un cours d'eau plus haut en altitude.

- ➔ La connexion entre les Décours et Traitoire se fait par un siphon qui passe sous la Scarpe.

- Les vannes ou les batardeaux permettent de réguler les niveaux d'eau des affluents, du Décours ou de la Traitoire.

- ⊙ En période de crue, l'eau est stockée sur des terrains le permettant (zones d'expansion des crues, bassins de rétention...)

- L'écluse régule le niveau d'eau qui autorise la navigation. Entre deux écluses, le bras d'eau est appelé un bief.

Les deux états de l'eau : calme dans les canaux et bouillonnante au niveau des rivières «naturelles».
99-La confluence entre la Scarpe et l'Escaut.
100-l'Elton.



99

LE CŒUR DE NATURE

101-Calendrier sommaire des besoins en eau conciliant agriculture et préservation des milieux naturels



TIRER L'EAU

Les inondations sont difficilement acceptables dans la plaine pour plusieurs raisons. Il n'existe pas de sites hydrauliquement isolés ; il n'est donc pas possible de «cantonner» une crue. L'habitat est par ailleurs relativement dispersé sur l'ensemble de la plaine. Enfin le calendrier des pratiques agricoles impose de rentrer dans les parcelles en automne et tôt au printemps, les saisons les plus pluvieuses. Il est donc nécessaire de permettre un écoulement efficace des cours d'eau.

GARDER L'EAU

La prise en compte de critères environnementaux conduit aujourd'hui à maintenir des niveaux d'eau suffisants en été pour conserver des zones humides, des prairies mais également d'assurer la pérennité des grandes forêts, dont les arbres souffrent depuis plusieurs années d'un manque d'eau. Tirer l'eau ou garder l'eau... Il s'agit en définitive de rechercher sans cesse le niveau d'eau optimal en fonction de la ressource disponible et des usages attenants aux cours d'eau. La gestion de l'eau superficielle met en oeuvre des techniques immuables. Les ouvrages sont les mêmes depuis des siècles. Mais, l'époque contemporaine, avec l'informatique, permet une autosurveillance électronique du réseau et donc une gestion à distance afin de suivre au quotidien l'hydrologie du bassin versant.

Etude de cas

Les deux schémas ci-contre illustrent le fonctionnement du système hydraulique - entre l'amont de Saint-Amand et le rejet du Décours dans la Scarpe - dans deux situations distinctes. En période d'étiage (indépendamment de la saison), l'eau s'écoule principalement par le Décours et la Traitoire. Les pompes et clapets (vannes) intermédiaires renvoyant à la Scarpe sont arrêtés et fermés. Le niveau d'étiage est régulé par deux clapets, celui du Pont des Vingt et celui de Thun. À partir d'un certain niveau d'eau arrivant à ces clapets, la situation de crue est déclenchée. Par la fermeture du clapet des Vingt, le Décours est sectionné en deux tronçons. Les eaux situées en amont du clapet sont évacuées via le siphon passant sous la Scarpe (qui fonctionne donc à contresens par rapport à la période d'étiage) vers la Traitoire et l'étang de la Puchois. Les eaux situées en aval sont envoyées gravitairement vers la Scarpe grâce à l'ouverture du clapet de Thun. Enfin, afin de minimiser les débits d'eau arrivant au niveau de ce dispositif, deux pompes sont mises en fonctionnement, celle du canal Broutin et celle de l'Anguille sur la Traitoire.

En période d'étiage (basses eaux) l'eau s'écoule gravitairement et le niveau d'eau est régulé pour maintenir un équilibre hydrologique



En période d'inondation (crue ou haute eaux) l'eau est pompée pour accélérer son évacuation au canal

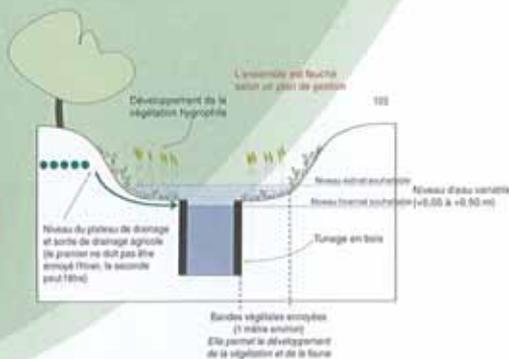


Dans ces deux schémas, la longueur réelle des cours d'eau n'a pas été respectée.

102-Schémas simplifiés expliquant le fonctionnement hydraulique de la partie aval de la Scarpe

Requalification des berges

Quatre impératifs dictent aujourd'hui la forme des cours d'eau : le débit d'eau doit être maintenu (section et rugosité des parois), la flore et la faune prises en compte, l'entretien des berges doit être aisé et l'aspect paysager satisfaisant, laissant ouvertes des vues sur l'eau. Après de nombreuses expérimentations, le profil ci-dessous a montré son efficacité pour les cours d'eau paisibles, soit 60% des cours d'eau en Scarpe aval.



103-Coupe schématique d'une berge requalifiée.

Architectures hydrauliques

La discrétion et la technicité des ouvrages hydrauliques les confinent souvent dans l'oubli. En effet, c'est la multiplication des fossés et des vannes qui permet la gestion hydraulique d'un secteur. L'âge des ouvrages, la qualité des maçonneries, la beauté des phragmites émergeant d'un fossé à l'automne... devraient pourtant susciter le respect. Ces éléments sont à part entière des éléments du petit patrimoine rural. Chaque fossé bouché, chaque vanne démontée, chaque pont démolit, c'est un peu de la mémoire du pays qui s'en va. Les nouveaux ouvrages, aux objectifs essentiellement « techniques », ne devraient pas négliger le paysage. Nos constructions d'aujourd'hui sont le patrimoine de demain !

GUIDER ET CONDUIRE...

L'eau est sans cesse prise en main, domestiquée. Le fossé, plus ou moins large, plus ou moins profond, est l'élément de base de la construction.

RÉGULER, TIRER, RETENIR...

Les ouvrages hydrauliques font appel à des matériaux durs. Les vannes couplent maçonnerie et bois. Le bois renforce les dispositifs. Il compose également les ouvrages de la station de l'Anguille.

TRAVERSER...

De la buse en béton recouverte de terre au pont à culée métallique en passant par la maçonnerie de briques ou de grès, les ponts enjambant petits filets serrent les canaux majestueux....



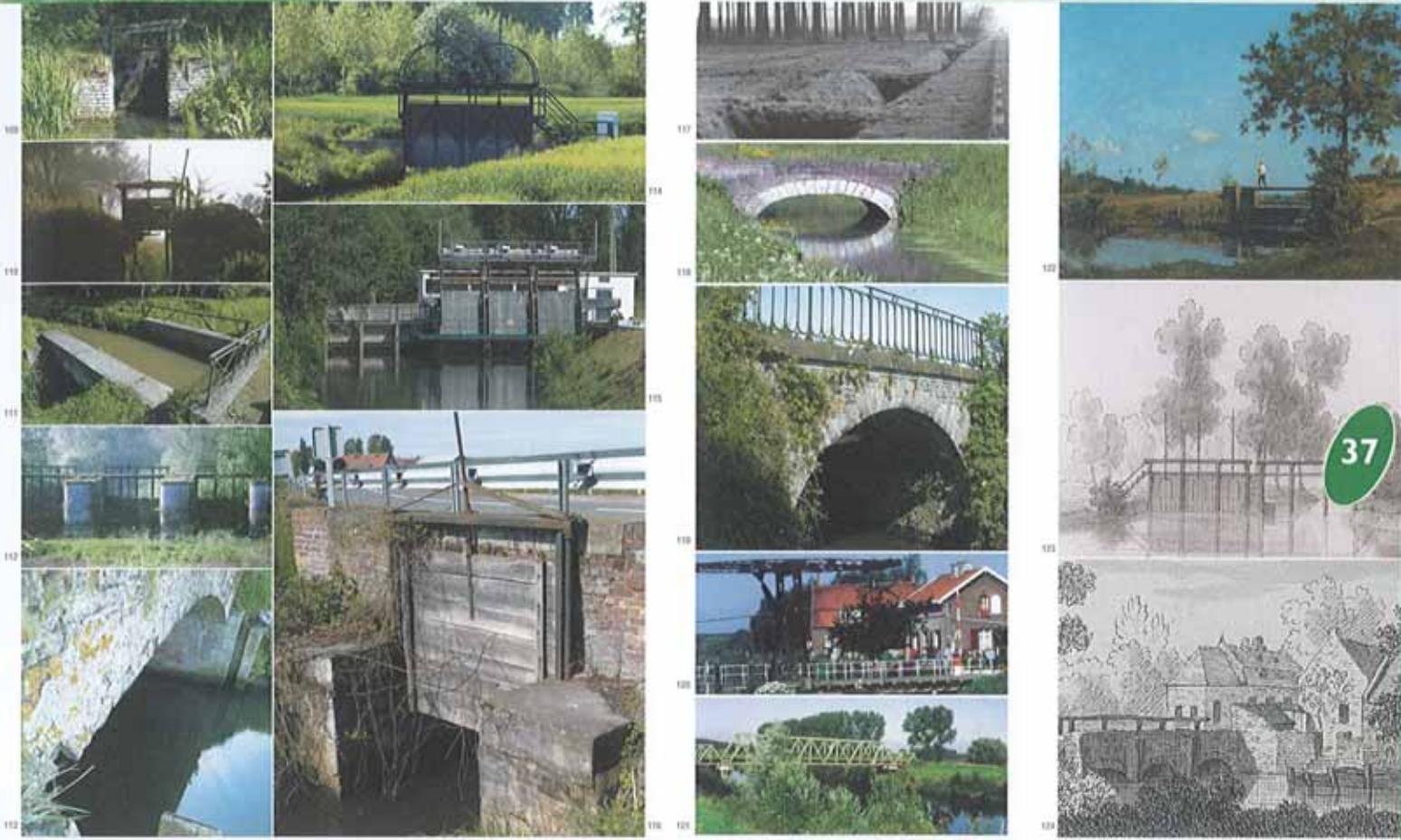
36



Lignes d'eau

104 à 108-Photographies illustrant les différents gabarits des «lignes d'eau». / 104-Des ados en prairie. La technique de l'ados, que l'on trouve également en forêt, permet de créer des bombements artificiels un peu plus secs que le terrain d'origine. Les juncs, d'un vert plus foncé, qui envahissent les petits fossés étaient récoltés. / 105-L'un des innombrables fossés rectilignes de la glaise. / 106-Le canal de la Traitorie longeant la Scarpe. / 107-L'Escaut, fleuve canalisé. / 108-Un fossé au tracé plus souple en partie grâce à la végétation.

LE CŒUR DE NATURE



109-Une vanne. / 110-Une vanne. / 111-Le pont Mouy. Ce modeste ouvrage est le seul pont d'eau du territoire. / 112-Écluse de Rodignies. / 113-Un pont avec des encoches permettant d'installer une vanne. / 114-La vanne de la Fercotte a été récemment rénovée. Son aspect respecte la silhouette traditionnelle des vannes. / 115-Les trois vis de la station de pompage de l'Arguille. / 116-Un pont vanne. / 117-Entrées de champs. / 118-Pont en maçonnerie de pierres et briques. / 119-Idem avec un garde-corps métallique. / 120-L'un des rares pont à bascule de la Scarpe encore en place. / 121-Un pont métallique. / 122-L'écluse, Harpignies (XIX^e s.). / 123-Une vanne (XIX^e s.). / 124-Un pont avec un garde-corps en bois et un tumage de bois qui retient la berge (XIX^e s.).

Aménager les milieux humides

Dans notre Europe à l'histoire multiséculaire, il n'existe pas vraiment de milieux naturels ! L'homme partout porte la main. Ainsi, les milieux humides nécessitent-ils des mesures de gestion. L'eau, bien sûr, doit être là. Ses niveaux rigoureusement définis. Mais la végétation est également suivie. L'objectif est la diversité des paysages végétaux qui va assurer la diversité biologique globale (flore, faune et faune). Certains milieux très humides sont hérités de l'histoire de la plaine : anciennes tourbières, marais, étangs d'effondrement minier... D'autres sont des créations contemporaines. Les dispositifs de lutte contre les inondations se sont en effet diversifiés avec l'apparition des zones d'expansion des crues. Il s'agit de secteurs, artificiellement isolés hydrauliquement, qui vont permettre de retenir en amont les eaux de ruissellement. L'étude de l'aménagement d'une zone de ce type mobilise pas moins de trois compétences techniques. L'hydraulicien quantifie en volume et en surface, le paysagiste inscrit le projet dans son site, son histoire... l'écologue met en place une fonctionnalité biologique qui devra à la fois répondre aux impératifs de bio-diversité et représenter un entretien minimisé. La superficie de terrain nécessaire à ces zones d'expansion des crues est d'autant plus importante que les composantes paysagères et biologiques ont été prises en compte. Mais ne vaut-il pas mieux créer un paysage que de réaliser un «saut d'eau» entouré de grillage ?



125



127



125 à 127 - Aménagements réalisés en milieu humide.
128 - Vaches de la race Highland utilisées pour la gestion des milieux humides.

Enjeux paysagers

Les paysages de la plaine de la Scarpe méritent toutes les attentions. Leur fragilité est telle que seule une volonté collective forte peut permettre leur préservation. Il importe d'agir sur tous les fronts. La qualité et la quantité des eaux superficielles, la préservation et la gestion des milieux naturels les plus riches, l'encadrement strict des développements urbains, la valorisation agricole des herbages, la préservation des éléments de patrimoine (patrimoines architectural et végétal...), etc. Ces dernières années ont vu deux axes de travail se structurer en partenariat avec les communes, les propriétaires et les services de l'État.

La gestion intégrée des cours d'eau est le premier grand chantier, dans la mesure où l'eau conditionne l'existence même des milieux naturels et des paysages de la plaine. Le Syndicat mixte pour l'aménagement hydraulique des basses vallées de la Scarpe et du Bas-Escaut et le Parc ont ainsi signé en 1998 une convention visant la conciliation d'objectifs a priori contradictoires : lutter contre les inondations et maintenir une zone humide classée d'importance nationale pour sa richesse biologique. Le compromis a pu être trouvé dans «l'annualisation» de la gestion de l'eau : un bon niveau d'eau, là où il faut et quand il le faut ! Les actions sont nombreuses. Lutter contre les inondations nécessite un réseau hydrographique en parfait état : curage et faucardage réguliers sont nécessaires. La qualité de l'eau (pollutions

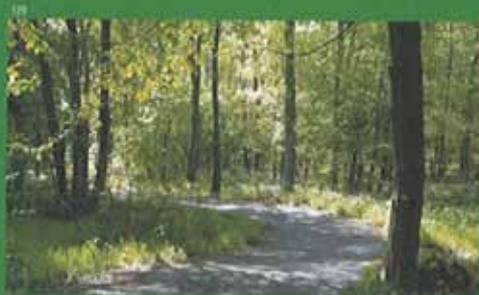
urbaines) et la forme des fossés participent à minimiser ces opérations. Des expérimentations de génie végétal ont donc été conduites dans le but de mettre en place le profil le plus efficace hydrauliquement et le plus efficient biologiquement. La création de zones d'expansion des crues (1 bassin de 70 000m³ a été réalisé en 1999, 2 autres bassins étaient à l'étude en 2001) et la modernisation par l'électronique de la gestion du réseau hydrographique visent, à terme, une régulation fine des niveaux d'eau.

En 1998, la Charte du Parc mettait en avant, essentiellement au niveau du «cœur de nature», un certain nombre de sites particulièrement riches du point de vue biologique. Les actions à mener sur ces sites prioritaires (41 sites - 11 000 hectares, 6 000 hectares de forêts, 3 000 hectares de prairies et 2 000 hectares de complexes humides et miniers) s'articulent autour de trois axes :

- poursuivre les opérations de gestion,
- pérenniser les dispositifs de préservation,
- valoriser ces sites naturels et paysagers.

En 2001, 10 sites sont en gestion partenariale avec le Parc naturel régional et 5 d'entre-eux avaient un plan de gestion élaboré.

D'autres actions sont poursuivies, mesures en faveur des agriculteurs, opérations de restauration ou d'entretien d'arbres têtards et des vergers de plein vent, qui contribuent plus visiblement à la préservation des paysages.



De mutations en métamorphoses

Les paysages miniers du Nord-Pas de Calais, parce qu'ils sont subordonnés à une règle dictée par les profondeurs qui ignore la «surface», présentent partout une très grande variété paysagère. Pourtant, la sensation première est à l'unité! Ici comme là-bas, des petites maisons de briques, des avenues larges où circulaient les tramways, des terrils qui «dépassent», des immensités de sols noirs lentement reconquises... Mais, derrière ces similitudes, le regard attentif découvre une déclinaison de paysages unissant cette activité récente historiquement au terroir sous-jacent. Ici, la mine fleurit avec la forêt ; là, elle se pose sur des terres marécageuses ; plus loin, elle épouse un plateau, dévale les pentes d'une vallée ; ici, elle fait exploser les limites d'une ville historique ; là, elle transforme un petit bourg en ville à part entière...

Sur le territoire du Parc naturel régional, les paysages de l'arc minier en mutation offrent ainsi deux visages principaux. À l'est, entre canal de l'Écaulx et forêt domaniale, le minier domine. Terrils, carreaux, lavoirs et surtout cités minières s'entremêlent, se juxtaposent. La densité de population est très grande, sa difficulté sociale également. À l'ouest, l'arc du filon minier se décalant au sud, le paysage offre une curieuse association de campagne et de mine (voir page ci-contre).

La mutation paysagère qu'ont connu ces territoires en cinquante ans à peine est proprement incroyable. Plusieurs courants de pensée ont présidé à ces bouleversements. En caricaturant, trois écoles peuvent être décrites. La première privilégie l'économie : les territoires ont un potentiel économique, l'industrie doit retrouver une place dans le bassin. Le passé minier, c'est d'abord une culture ouvrière. La deuxième travaille davantage sur l'image du pays noir. Inconsciemment sans doute, cette école est celle de l'oubli : les sites sont «réinitialisés», toutes traces minières effacées... Le passé minier, c'est une souffrance à soigner. La troisième école opère une patrimonialisation de l'activité minière. Pour cette dernière, un coron, une école, un cavalier, un chevalier, un lavoir, un terril... sont objets d'Histoire et d'histoires. Le passé minier est alors une identité. Chaque école dispose de sa part de vérité, c'est donc dans le débat contradictoire que peut se poursuivre un travail de métamorphose qui ne renie ni les hommes ni leurs lieux de vie.

40

131-Le bloc-diagramme, ci-dessous, met en scène «l'axe urbain» qui, de Condé-sur-Écaulx à Valenciennes, associe canal, villes et forêt. Sur une quinzaine de kilomètres s'étend une ville linéaire relativement étroite. La route, aujourd'hui route départementale 935, reliant deux villes fortes appartenant au Pré carré de Vauban. Quelques menus villages ponctuaient l'itinéraire, orientés sur la forêt (exploitation du bois) ou le canal (il existait des ports appelés rivages tout au long du fil du fleuve). L'exploitation minière commence au sein même des tissus déjà bâtis de Fresnes-sur-Écaulx, Denain... Les premiers mineurs logent dans des maisons existantes, allant au puits à pied. C'est au début du XX^e siècle que la forêt est à son tour prospectée. L'espace y est plus large, les terrils et autres lavoirs y sont innombrables. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour voir l'habitat exploser. Il se développe sous forme de cités, plus ou moins denses, plus ou moins jardinées, plus ou moins équipées (écoles, églises, etc.). Lentement, ces cités édifient une ville continue.



132-Meules, usine et terril (Gantès, XIX^e s.).

L'ARC MINIER EN MUTATION



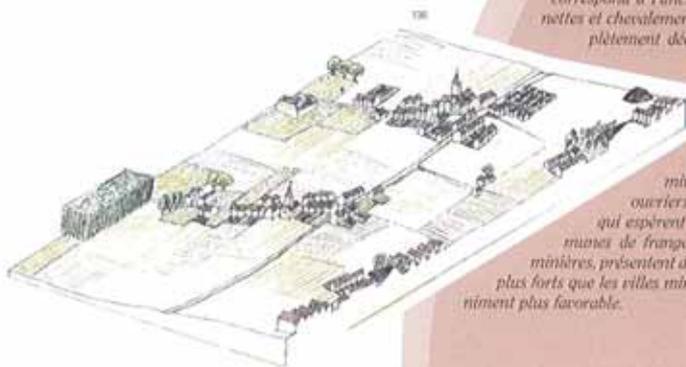
La mine aux champs

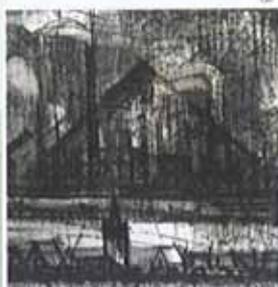
Au-delà de Valenciennes, le bassin minier s'accroche au canal de l'Escaut en direction de Denain. Plus loin, un mouvement de bascule le remonte au nord, vers Douai. Ainsi, du plateau d'Hérin à Rieulay en passant par le village minier d'Arenberg, s'étire une bande de paysages mixtes essentiellement agricoles, mais ponctués de sites miniers dont certains très importants. Dans ces villages, les cultures minière et rurale sont en dialogue. Les magnifiques fermes fortifiées des XVII^e et XVIII^e siècles situées au pied des terrils d'Huebly témoignent de ces collages créatifs ! De même, la zone humide de la base du terril de Rieulay-Germignies correspond à l'ancien marais de ces collages. Les maisonnettes et chevalements du village d'Arenberg, d'ailleurs complètement déconnecté du bourg rural de Wallers, se découpent sur des frondaisons forestières. Dans ces campagnes, peut-être plus qu'en ville, il est possible de saisir ce que devait être l'exploitation minière au commencement : des usines aux champs. Les premiers mineurs sont d'ailleurs bien souvent des ouvriers agricoles lassés d'une vie très dure et qui espèrent en cette industrie naissante. Ces communes de frange, ni tout à fait rurales, ni tout à fait minières, présentent des potentiels de redéploiement beaucoup plus forts que les villes minières : le cadre de vie y est en effet infiniment plus favorable.

41



133-Cheminées d'usine implantée à la lisière d'un bois (Devin, XX^e s.).
134-Cité aux champs (Dihota, XX^e s.).
135-Paysage rural et minier (Colin, XX^e s.).
136-Bloc diagramme représentant la «campagne minière».

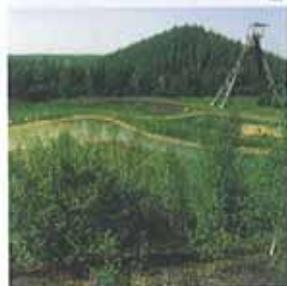




137



138



139

Pays noir ou pays vert ?

L'image d'un paysage industriel privé de toute présence végétale est fautive !

La végétation rurale ou forestière compose le premier cadre végétal des paysages miniers. Sur le territoire du Parc naturel régional, la forêt et la mine se sont particulièrement interpénétrées. Certains vieux terrils, comme le mont des Ermites, ne révèlent plus leur passé minier, tant ils se sont incorporés aux paysages forestiers. À l'inverse, certaines cités sont ombragées d'arbres vénérables qui semblent s'être échappés des bois tout proches. Les marais naturels ou les zones humides d'effondrements miniers, avec leur végétation particulière (de la roselière aux peupleraies), offrent également un cadre végétal fort.

L'alignement d'arbres et le mail sont assez fréquemment utilisés en pays minier. Ces plantations cherchent à conforter symboliquement les espaces de pouvoir et même d'habitat. Les arbres accompagnent les voies, des plus nobles au plus modestes. L'espace public est ainsi mis en scène par les plantations. Ce sont les cités jardins de la première moitié du XX^e siècle qui montrent le plus d'arbres alignés. Les essences végétales choisies ne sont pas chétives ! Ce sont au contraire des grands arbres qui marqueront l'espace durablement.

Enfin, le jardin entoure la maison et vient offrir toute la diversité de ses verts en contraste sur les rouges des briques. Une promenade dans certaines cités laisse songeur quant à la continuité existant dans les formes d'habitat. Quelles différences majeures entre ces jardins soignés et ceux qui entourent les maisons pavillonnaires d'aujourd'hui ? Il semble que la mitoyenneté, qui est de règle dans l'habitat minier, conduit à une plus grande ouverture entre l'espace privé et l'espace public. Les jardins des cités ne semblent pas devoir s'enclorre et se

cachier derrière de hautes et persistantes haies végétales. Il demeure un plaisir à vivre ensemble qui se traduit pas l'ouverture des espaces et donc des esprits. Combien de conversations entreprises entre jardin et trottoir ? Les cités minières disposaient souvent d'espaces libres de proximité (place verte, bois, anciens méandres de l'Escaut...), qui, bien que peu ou pas aménagés, permettaient aux enfants et aux adultes de s'ébrouer. Là encore, les paysages ruraux et forestiers participaient à ces terrains d'aventure. Les friches minières ont peu à peu été intégrées à ces espaces de jeu, mises en réseau par de nombreux chemins (certains empruntant d'anciens cavaliers de mine).

Le motif des terrils

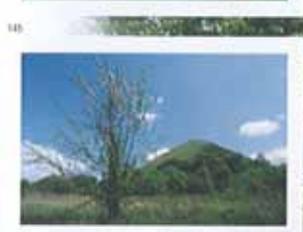
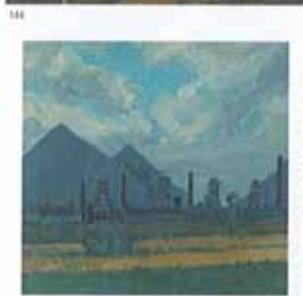
Les terrils, et tout particulièrement les terrils coniques, sont devenus les symboles du paysage minier. Relativement absents des représentations des époques industrielles, les terrils ont lentement émergé des consciences et des paysages ! Préverdissement, trame verte, ceinture verte, poumon vert... les mots qui décrivent les actions entreprises au cours des années 70 à 80 sur les sites miniers étaient assez les objectifs visés. À la même époque, des scientifiques ou des passionnés gravissent les pentes noires et découvrent une flore et une faune toute particulière. La dynamique de conquête qui caractérise la recolonisation végétale des pentes d'un terril présente un immense intérêt biologique. Les années 80 et 90 vont voir s'allier amoureux de la nature et de l'histoire pour un «laisser les vivre» des terrils.

L'ARC MINIER EN MUTATION



- 140-Un terril sur fond de ciel menaçant (Leserre, XX^e s.).
 141-Cette image témoigne d'une des premières «réappropriations» d'un terril par ses riverains (Gilon, XX^e s.).
 142-La base de loisirs de Rueslay implantée sur le terril.
 143-Cité et terril (Wrobel, XX^e s.).
 144-Paysage minier, Galland (XX^e s.).
 145-Le printemps sur le terril Renard (Dhote, XX^e s.).

- 146-Le gros Tilleul de la cité Taffin à Vieux-Condé.
 147 à 149-Jardins potagers et fleuris dans les cités minières.



Des fleurs et des salades

Dans les cités minières, le jardinage était et est encore une activité importante. Les concours récompensaient les plus gros légumes, les plus beaux potagers, etc. La société des jardiniers de France n'est pas valenciennoise par hasard ! Dans l'urbanisme minier, les jardins ont toujours été intégrés. Collectifs et déconnectés de l'habitation dans les corons, ils entourent les maisons dans les cités. Sans doute, les patrons préféreraient-ils voir les mineurs courbés sur les planches plutôt qu'attablés au bistrot. Sans doute aussi, le potager fournissait-il l'indispensable complément alimentaire du foyer. Mais, la contrainte semble avoir cédé la place au plaisir ! Les potagers et les jardins fleuris rivalisent de couleurs, d'entretien, d'amour... Certaines cités possèdent de grands et beaux arbres qui complètent l'aspect très verdoyant du quartier.



Architectures minières

L'architecture minière utilise globalement les mêmes matériaux que l'architecture rurale ou urbaine traditionnelle. Le métal y fait cependant des apparitions remarquées en particulier au niveau des bâtiments industriels. Ainsi, le métal va très rapidement être le matériau unique des chevalements de mine, ces structures en hauteur situées au-dessus des puits et qui contiennent la machinerie permettant d'y descendre. Les hautes fenêtres des bâtiments d'exploitation sont également métalliques. Mais les murs sont de briques et les toitures de tuiles. Les premières installations minières ont rapidement disparu. En effet, les constructions industrielles de la fin du XVIII^e siècle et même du début du XIX^e étaient de bois, de torchis, de chaume. Avec les machines à vapeur et la progressive mécanisation des fosses, les bâtiments en dur se multiplient. Ils témoignent souvent d'un vrai souci esthétique, sans atteindre cependant les châteaux de l'industrie textile.

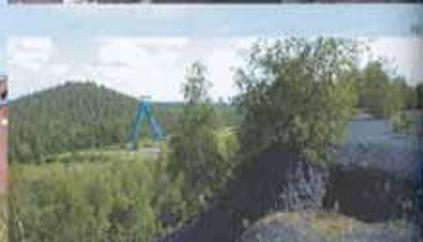
L'habitat ouvrier bénéficie de plus d'efforts décoratifs, en particulier dans le premier quart du XX^e siècle. Le village minier d'Arenberg à Wallers et la cité du Pinson à Raisnes montrent une architecture ouvrière étudiée dans chacun de ses détails. Les appareillages de briques se déclinent avec une variété infinie qui fait mentir l'impression première d'uniformité. Aux matériaux de base, les briques vernissées apportent couleur et gaieté. Les bâtiments publics connaissent une décoration plus fournie encore. Entre les maisons d'ingénieurs et celles des mineurs, les volumes et les éléments décoratifs viennent conforter l'idée de hiérarchie très forte dans cette société structurée et rigide.

Si les constructions à vocation d'habitat sont globalement encore en place aujourd'hui (après d'importantes opérations de rénovations), les bâtiments d'exploitation sont rares. La reconversion de tels vaisseaux n'est pas aisée, comme en témoigne le site d'Arenberg, qui malgré un patrimoine et un cadre exceptionnels, peine à trouver un avenir.

Les enjeux urbains du bassin minier sont en revanche loin d'être circonscrits. Entre la baisse régulière de la population urbaine, les difficultés sociales et économiques de cette dernière, les tares d'un urbanisme «à la cité», qui coupe et qui coûte, les immensités vertes des anciennes friches à entretenir, les ouvrages qui partout appellent entretien et gestion, les communes sont en difficulté permanente. Les nombreux programmes en cours (grands projets de ville, contrats d'agglomération) tentent lentement de relever le défi urbain du bassin minier.

44

Bâti



134 La fin de l'ère industrielle à Raisnes
135 Chevalement et bâtiment de l'ancien d'Arenberg (Wallers)
136 Le patrimoine et l'architecture à Wallers (Raisnes)

L'ARC MINIER EN MUTATION

Du coron à la cité

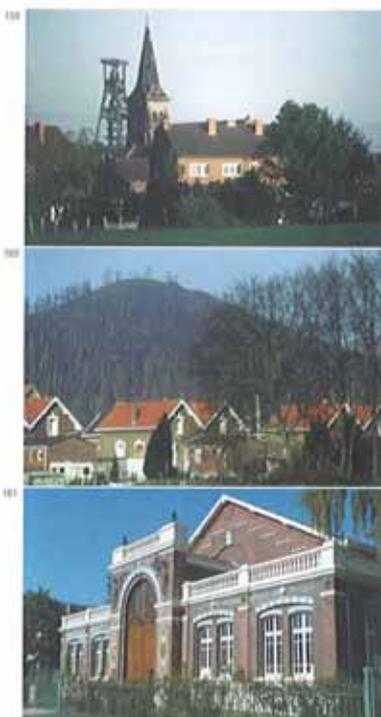
L'habitat minier a pris des formes différentes au cours du temps. Les premiers mineurs étaient logés chez l'habitant dans les villes et villages de Condé, Fresnes, Bruay, etc. La population ouvrière augmentant, les premiers coronns apparurent, composés de maisons jointives en bandes plus ou moins longues. Chaque maison disposait d'un peu de terrain pour le potager, les clapiers... Puis l'habitat minier s'aéra et ce furent les cités, dans lesquelles les maisons sont couplées par 2 ou 4 et entourées de jardins.



153-Chevalement en brique du Sarreau à Fresnes-sur-Escaut (unique chevalement maçonné, il est classé monument historique).
154-Chevalement métallique d'Arenberg (Raismes).



155-Le coron Boursier à Denain (Wobiel, XX^e s.)
156-Une cité en bande au pied de ses chevalements.
157-Une cité minière en bande.
158-Les jardins d'une cité minière.



L'urbanisme minier pose de nombreuses questions aujourd'hui encore en particulier en raison de l'éparpillement territorial et des difficultés sociales des habitants. Mais les nombreuses réhabilitations réussies des cités minières témoignent de la qualité architecturale de ces constructions.

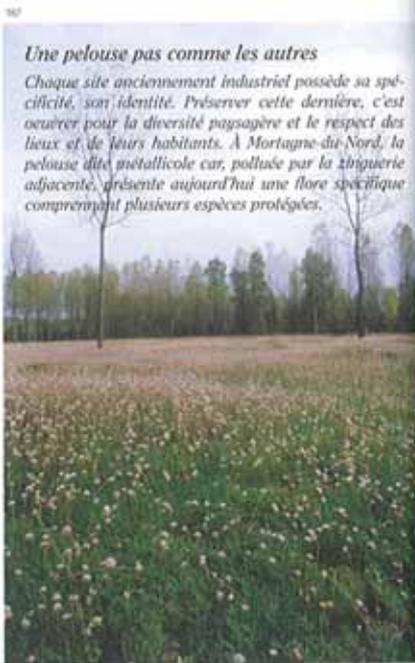
159-Un village minier. L'image lointaine de ce village ressemble presque aux images d'Épinal : des maisons et des jardins regroupés autour d'une église. Le chevalement à l'arrière plan rappelle que ce village est d'abord minier. Arenberg à Wallers fait figure d'exception dans le Parc naturel régional : c'est, en effet, le seul «village minier». Au carreau de fosse ont été adjoints non seulement des coronns et des cités, mais également des maisons d'ingénieurs et des équipements : école de musique, église...

160-Le plus souvent l'urbanisme minier se contente d'unir le carreau à la cité.

161-L'architecture des maisons d'habitations ou des équipements (ici l'école de musique d'Arenberg, Wallers) recèle de nombreux détails qualitatifs.

De friches en parcs

Le site de la Fosse Ledoux est caractéristique des travaux de grande envergure engagés après l'exploitation minière. Avec des terrassements importants et des travaux de plantations en nombre, l'espace a été remodelé en profondeur. Le chevalement qui reste planté au milieu du site ressemble à la statue d'un dieu étranger, abandonnée là par hasard. L'étang d'effondrement minier, avec ses formes naturelles, achève de confondre le visiteur. Tout l'aménagement visait la création d'un paysage jardiné à mille lieues de son histoire récente ou même lointaine. L'entretien de ces hectares d'espaces verts a conduit au fil du temps à la mise en place d'un nouveau vocabulaire végétal. En effet, c'est « l'autosélection naturelle » de ces sites qui est maintenant recherchée. Mais l'entretien reste lourd (équipements divers, chemins, balisage, végétation malgré tout) et sera un enjeu majeur des décennies à venir à l'échelle du bassin minier tout entier. L'autre enjeu, également de dimension régionale, est le liaisonnement physique et fonctionnel (activités proposées) de tous ces espaces ouverts aux publics.



Une pelouse pas comme les autres

Chaque site anciennement industriel possède sa spécificité, son identité. Préserver cette dernière, c'est oeuvrer pour la diversité paysagère et le respect des lieux et de leurs habitants. À Mortagne-du-Nord, la pelouse dite métallicole car, polluée par la zinguerie adjacente, présente aujourd'hui une flore spécifique comprenant plusieurs espèces protégées.

162 à 166-Plusieurs étapes dans l'évolution des paysages de la fosse Ledoux à Condé-sur-Escaut
162-À la fermeture.
163-Le site en 1981.
164 à 166-3 images qui datent de 2000.
167- La pelouse métallicole, Mortagne-du-Nord.

168-Aménagement d'une piste cyclable.

L'ARC MINIER EN MUTATION

Enjeux paysagers

La mutation paysagère de cette partie du bassin minier est déjà largement réalisée. La majorité des sites ont fait l'objet d'aménagements ; bien que certains projets en soient encore au niveau des études. Les éléments de patrimoine inventoriés bénéficient pour la plupart d'un statut de protection et parfois de mesures de gestion propres à assurer leur préservation effective. Le bilan paysager de quatre décennies d'aménagement mériterait cependant d'être dressé, site par site.

Dans un esprit prospectif, la recherche de cohérence entre les vocations des différents grands sites reconvertis avait été envisagée lors de la révision de la Charte du Parc naturel régional en 1998. L'enjeu est de taille, car malgré une fraternité historique indéniable, le bassin minier demeure sectionné dans son fonctionnement administratif et technique. La création en 2000 de la mission régionale «Bassin minier» ainsi que les récentes fondations intercommunales amélioreront sans doute la prise en compte globale du pays minier. Car la mise en réseau des sites aménagés, des services offerts aux populations, des villes elles-mêmes est sans doute l'un des principaux enjeux des décennies à venir. La création de l'autoroute minière, si elle entre dans ce dispositif, ne fait pas tout. En transport en commun, en voiture, à pied, en vélo ou en vélomoteur... tous les moyens de transports doivent être étudiés afin d'améliorer la mobilité des résidents du bassin minier tant pour des raisons professionnelles que pour les loisirs. À ce titre, le canal

de l'Escaut représente une opportunité pour l'est du bassin minier, tant au niveau de ses berges - on rêve d'un cheminement qui d'une rive à l'autre permettrait d'aller de Montagne-du-Nord à Bouchain - que sur son fil aquatique.

Les aménagements urbains des espaces publics participent à l'amélioration progressive du cadre de vie dans les villes du bassin minier. Ces aménagements se sont peu à peu inventés un style, une «touche minière» qui n'est pas due aux seuls wagonnets fleuris. La réappropriation de l'eau, la place du métal et donc du mobilier, l'utilisation des arbres en alignements, les couleurs vives, etc... recomposent des paysages habités, vivants. Le traitement morcelé, commune par commune, des principales voies de communication est cependant regrettable. Le développement urbain et économique des villes minières est un enjeu primordial : ouvrir le bassin sur des populations extérieures et développer les sources de travail sont ici nécessaires. Mais, la comme ailleurs, l'intégration des ces développements mérite une réflexion très spécifique interrogeant la trame bâtie existante. L'urbanisme futur dans le bassin ne doit plus être fait d'opportunités saisies terrain par terrain. Il faut au contraire rechercher une cohérence à long terme visant à pallier les défauts de l'urbanisme minier.



169 Paysage d'un canal (Gourlet, XIX^e s.)
170 Le Vall'Escaut réaménagé à Valenciennes.

Crédit iconographique

Albums de Croy : 13

Archives départementales du Nord - Photographie J.Y. Populu : 12, 14, 35

Archives du centre historique minier de Lewarde : 24, 25

Bibliothèque de Bruxelles : 11

© Bibliothèque Municipale de Valenciennes - Photo François Leclercq : 46 ; Albums Louis Cellier : 30, 39, 43, 47, 73, 123, 124 ; Fond Goube : 27

BT n°1110 : 9

Centre culturel de Carvin : 135

Collection privée (M.Mauffroy) : 3, 37

Centre régional de la photographie : 2, 20, 26, 32, 34, 36, 54, 56, 133, 141

Institut géographique national : 18, 22, 23

Stenvén Jean-Jacques : 33 (*La plaine silencieuse*), 36 (*Lumière, Lumière ? Lumière !*), 40 (*Au-delà des arbres*), 44 (*Une ferme entre ciel et terre*), 97 (*La grande écorchure*)

Katia Emerand : 7, 64, 86, 91, 92, 93, 98, 101

© MICHELIN 2003 d'après carte N°51 de 1974 - Autorisation n°0308377 : 28

Musée d'Anzin : Collection des Houillères nationales : 137, 143, 144, 169

Musée de Denain : 19, 51, 52, 122, 155

Musée des Beaux-Arts d'Arras : 45, 95, 132

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes - Photographie Régis Decottignies : 94

Musée d'Orsay - © Photo RMN - R.G. Ojeda : 55

Parc naturel régional Scarpe-Escaut - Photographie Samuel Dhote (en partie) : 1, 4, 5, 6, 10, 17, 29, 31, 48, 49, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 96, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 134, 136, 138, 139, 142, 145, 146, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 170

Région Nord - Pas de Calais - Réalisation Etudes et cartographie : 15, 16

Ville de Liévin : 50

Références bibliographiques

- A. LEFEBVRE, *Histoire d'un fleuve l'Escaut, 400 kms de villes et de traditions*, Nord patrimoine éditions éd., 2000
- C. DELIGNE, *La vallée de la Scarpe inférieure au XII^e et XIII^e siècles, aménagements et gestion des eaux*, Université libre de Bruxelles, faculté de philosophie et lettres, 1995
- C. ESTAQUET, *Des pigeonniers monumentaux aux pigeonniers colombophiles, évolution d'une pratique sociale*, Université sciences et techniques - Lille I, 1987
- COL., *160 ans de photographie en Nord-Pas de Calais*, Acte sud/Association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais éd., 2001
- COL., *Châteaux et chevaliers en Hainaut au Moyen Âge*, Crédit communal éd., 199
- D. BERNARD, C. BOUSSEMARY, L. DREMIÈRE, A. GÉRARD, P. GUIGNET, H. MAILLOT, C. MONNET, *Lille au fil de l'eau, La voix du Nord* éditions éd., 2001
- E. SINTIVE agence d'architectes, *Ferme d'Hyverchies - Wandignies-Hamage*, 2001
- F. CARLIER, *Le terroir dans la région Nord-Pas de Calais : de la construction d'un nouveau relief à l'idée de paysage - Étude des mécanismes d'invention d'un paysage*, 1998
- G. DUMONT, *Sur les traces d'Antoine Delfosse, mineur de 1768 à 1823*, Centre Historique minier de Lewarde éd., collection «Mémoires de gaillette» n°5, 1999
- G. SZCESNIAK, *La vallée de la Scarpe inférieure : terre d'abbayes, onze siècles d'influence monastique VII-XVIII^e siècles*, 1994
- J. LEROY, *Le grand théâtre profane du duché de Brabant, 1730* (consulté à la Bibliothèque de Valenciennes)
- J.J. STENVEN, *Tout est poursuite de vent*, 1995
- L. SPRIET, *Marchiennes - Son abbaye, 1898* (consulté à la Bibliothèque de Valenciennes)
- P. JOOSEP, *L'homme au fil de l'eau, la Scarpe et la Sensée d'hier et d'aujourd'hui*, 1984
- «BT», *Les secrets des terroirs*, n° 1110 (septembre 1999), PEMF
- «Valentiana», n° de décembre 1993 et décembre 1995
- Conseil en Architecture en Urbanisme et en Environnement du Nord, *Architecture dans le pays plaine de la Scarpe et l'Escaut*, 1985
- Conseil en architecture en urbanisme et en environnement du Nord, *Patrimoine rural remarquable*, 1994
- Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas de Calais, *Le bossin minier 2, entre Scarpe et Escaut*, Nord, collection «Itinéraires du patrimoine» n° 89
- Établissement public foncier, *Condé-sur-l'Escaut, requalification de la friche Ledoux*
- Palais des Beaux Arts de Lille, *Portraits de villes - Plans-reliefs la conquête de l'espace*, Musée des Beaux Arts de Lille, *Le petit journal des grandes expositions*
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Au fil de l'eau*, 2000
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Bilan d'activités 2001*
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Ces arbres qui racontent leur histoire dans le parc naturel transfrontalier du Hainaut*, Carnet de l'exposition
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Charte du PNR - Rapport*, 1997
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Diagnostic de territoire*, 1997
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Gérer l'urbanisme linéaire et le pavillonnaire*, collection «Agir pour le territoire, cahiers techniques», 2001
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Gérer les plans d'eau clos*, collection «Agir pour le territoire, cahiers techniques», 2001
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *L'eau à cœur, bien vivre l'eau en Scarpe-Escout*, Catalogue-jeu de l'exposition
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *La forêt jardinisée de Bonsecours, le projet d'aménagement et d'accueil du public*, 1995
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *La route des colombiers*
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Le Parc mode d'emploi*
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Le sentier du maréchal de Croÿ*
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Paysages d'aujourd'hui, l'héritage des abbayes dans la plaine de la Scarpe et de l'Escaut*
- Parc naturel régional Scarpe-Escout, *Sentier d'interprétation - Entre terres et eaux*, n°16
- Région Nord-Pas de Calais, *Points de repère n°1 géographie physique - histoire*, 1998
- Ville d'Anzin, *Splendeurs du pays noir*, Lucien Jonas (Anzin 1880-Paris 1947), 1997

Remerciements

50

Le parc naturel régional et Katia Emerand, rédactrice de cet ouvrage, souhaitent remercier chaleureusement Monsieur Mauffroy de la Bibliothèque municipale de Valenciennes et Monsieur Faure du Centre régional de la Photographie pour leur accueil et leur disponibilité. Merci également à Jean-Jacques Sterven, peintre contemporain et habitant du Parc, d'avoir mis à notre disposition ces œuvres dont la sensibilité traduit si bien les paysages de la plaine de la Scarpe. Merci encore aux musées d'Anzin de Denain, d'Arras et de Valenciennes qui nous ont permis de photographier et de présenter des œuvres issues de leur fonds. Un grand merci enfin à toute l'équipe du Parc naturel régional Scarpe-Escaut qui a largement contribué à l'élaboration du contenu de cet ouvrage.



contact@pnr-scarpe-escaut.fr
www.pnr-scarpe-escaut.fr



**Parc naturel régional
Scarpe - Escaut**

Maison du Parc
357, rue Notre Dame d'Amour
59230
SAINT-AMAND-LES-EAUX
Tél:+33(0)3 27 19 19 70
Fax:+33(0)3 27 19 19 71



Le Parc naturel régional Scarpe-Escaut bénéficie du soutien financier du Conseil Régional Nord-Pas de Calais et du Conseil Général du Nord

Avec le soutien de :



Partenaire du Parc naturel Transfrontalier du Hainaut

Editeur et directeur de publication : Parc naturel régional Scarpe-Escaut, représenté par son président, Daniel Mio
Responsable de publication : Michel Marchyille
Coordination : Frédéric Carlier, Clotilde Delabie
 Parc naturel régional Scarpe-Escaut
Rédaction des textes et recherche iconographique : Katia Emerand
Conception graphique : Gilles Vidal
Impression : Nord'imprim (papier sans chlore)

© Septembre 2003 / Réédition novembre 2005

*Ce document fait partie de la collection des Cahiers de la Connaissance.
 Pour tout renseignement, contactez le Parc naturel régional Scarpe-Escaut au 03 27 19 19 70*